



SEPT

09 | 26

By Lodj

WAG

PISA 2025 — Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser



Lecture :
le vrai signal rouge
de l'école marocaine

PISA 2025

L'ÉCOLE MAROCAINE FACE À L'ÉPREUVE DU RÉEL

CHANTIER PRIORITAIRE NEW GOUVERNEMENT



L'ODJ I-MAG est un mensuel de l'ODJ Média du groupe de presse Arrissala, publié la fin de chaque mois.

Ce n'est pas un Magazine papier, ni un PDF classique, c'est un magazine Web connecté en format FlipBook, le premier et le seul magazine connecté au Maroc.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : AHMED NAJI
RESPONSABLE ÉDITORIALE ONLINE & MARKETING : RIM KHAIROUN
COUVERTURE : IMAD BEN BOURHIM
DIRECTEUR DIGITAL & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLAHSEN

STAFF WRITERS:
ADNANE BENCHAKROUN
NISRINE JAOUADI - SALMA LABTAR - HAFID FASSI
FIHRI - BASMA BERRADA - MAMOUNE ACHARKI -
KARIMA SKOUNTI - SALMA CHMANTI HOUARI

L'ODJ Média © 2026 - Groupe de presse Arrissala SA

Lire notre ancien numéro I-MAG

SOMMAIRE

HARD ACTU
page 04

SANTÉ & BIEN ETRE
page 10

CONSO & ENVIRONNEMENT
page 15

CULTURE
page 21

Dossier Spécial du mois
page 31

AUTOMOBILE
page 50

DIGITAL & TECH
page 54

LIFESTYLE
page 60

SPORT
page 64

L'école marocaine : faire de la promesse une réalité

Par Adnane Benchakroun

Un pays peut construire des autoroutes, accueillir des investissements et préparer de grands rendez-vous internationaux. Mais son avenir se joue aussi dans une scène beaucoup moins spectaculaire : un adolescent devant un texte qu'il doit comprendre. S'il déchiffre les mots sans saisir le sens, quelque chose manque à notre promesse de développement. Ce quelque chose ne se rattrape ni par un slogan ni par une inauguration.

C'est cette réalité que notre dossier spécial consacré à PISA 2025 invite à regarder. Sans détour, mais sans plaisir de condamner.

Les résultats marocains appellent une réaction sérieuse : les compétences fondamentales restent fragiles, la lecture inquiète particulièrement et les inégalités continuent de peser sur les parcours.

Derrière les moyennes, il y a des élèves, des familles, des enseignants et des possibilités qui risquent de se refermer. Nous devons pourtant résister au réflexe du tribunal permanent.

Une évaluation internationale ne raconte pas toute l'école. Elle ne mesure ni toutes les intelligences ni tous les efforts.

Elle ne permet pas davantage d'attribuer des difficultés accumulées depuis l'enfance à une seule décision récente. Chercher immédiatement un coupable dispense souvent de comprendre les mécanismes.

Or notre responsabilité éditoriale consiste précisément à rendre ces mécanismes visibles, pour éclairer les choix collectifs.



Le dossier souligne un paradoxe essentiel : accueillir davantage de jeunes dans le secondaire constitue un progrès social, même lorsque cet élargissement complique la lecture des résultats.

Les adolescents autrefois exclus du système apparaissent désormais dans les évaluations. Il faut reconnaître cette avancée.

Mais il faut aussi poser la question suivante : que leur apporte réellement cette présence prolongée à l'école ? L'accès ouvre une porte ; l'apprentissage permet de la franchir.

La lecture devrait occuper le centre de cette discussion. Comprendre un texte, rapprocher des informations, repérer une contradiction : ces gestes déterminent la réussite scolaire autant que l'autonomie quotidienne.

Ils permettent de comprendre une ordonnance, un contrat ou un débat public. Pour un média, cette question résonne particulièrement.

Quelle citoyenneté informée pouvons-nous espérer si une partie de la jeunesse rencontre des difficultés devant les informations auxquelles elle est exposée ?

L'intelligence artificielle rend cette urgence plus forte encore. Les élèves utilisent déjà des outils capables de rédiger, résumer et répondre. L'école doit leur apprendre à examiner ces réponses, à demander des preuves, à reconnaître une erreur. Une machine peut produire un devoir convaincant sans que son utilisateur ait compris le sujet.

Le progrès pédagogique commence lorsque l'outil nourrit le raisonnement, lorsque l'élève reste capable d'expliquer ce qu'il affirme.

Rien de cela ne réussira en laissant les enseignants seuls face à des injonctions supplémentaires. Ils ont besoin de formation utile, de temps, de ressources et de conditions de classe qui permettent de travailler. Les familles doivent être associées, sans devenir responsables de compenser toutes les insuffisances. Quant aux élèves les plus fragiles, ils méritent un accompagnement ciblé : traiter chacun de manière identique ne garantit pas à chacun une chance réelle.

Il reste, dans ce diagnostic exigeant, une raison d'agir avec confiance : beaucoup de jeunes continuent de croire à l'école et à leur avenir.

Cette espérance oblige. Elle interdit aussi bien l'autosatisfaction que le fatalisme.

Notre dossier veut contribuer à un débat où les annonces seraient confrontées aux apprentissages, les moyens aux besoins, les promesses aux résultats.

À l'approche de 2030, demandons moins souvent quelle image le Maroc donnera de lui-même, et plus souvent quelles capacités il donnera à ses enfants.

Car une ambition nationale devient crédible lorsqu'un élève peut comprendre, raisonner et choisir son chemin.

C'est dans cette liberté concrète, acquise jour après jour, que se construit la confiance durable d'une génération envers son pays.



Mme El Mansouri s'était déjà illustrée en devenant la première femme maire de Marrakech en 2009

Fatima Ezzahra El Mansouri, première femme à la tête du Gouvernement Marocain

Avec La Map

Pour la première fois dans l'histoire du Royaume du Maroc, une femme accède à la direction du gouvernement.

Le 29 septembre 2026, Sa Majesté le Roi Mohammed VI a nommé Fatima Ezzahra El Mansouri, coordinatrice du Parti Authenticité et Modernité (PAM), au poste de cheffe du gouvernement, conformément à l'article 47 de la Constitution.

Maroc-France : pourquoi il y a désormais deux heures de décalage entre les deux pays

Depuis le dimanche 20 septembre 2026, le Maroc est revenu à l'heure légale GMT. À 2 heures du matin, les horloges ont été reculées de 60 minutes pour afficher 1 heure. Le changement ne concerne pas seulement les habitudes des Marocains. Il modifie aussi temporairement le décalage avec la France, avec laquelle les échanges professionnels, familiaux et économiques sont particulièrement nombreux.



Une heure de moins, mais une nouvelle organisation du quotidien

Sécurité publique : le Maroc décroche une place dans le Top 20 mondial

Le Maroc s'offre une place remarquée dans le Global Public Security Index Report 2025-2026. Le Royaume figure parmi les 20 pays retenus pour leurs performances en matière de sécurité publique et est le seul représentant africain de cette sélection internationale. Présenté le 9 septembre lors du Forum mondial de la coopération en matière de sécurité publique, organisé à Lianyungang, en Chine, le rapport évalue les performances de 62 pays à travers plusieurs indicateurs liés à la protection des populations.



Un score global de 76,15 points

Intoxication alimentaire à Essaouira : des enseignants hospitalisés, une enquête ouverte

Plusieurs enseignants participant à une session de formation continue à Essaouira ont été pris en charge à l'hôpital après avoir présenté des symptômes d'intoxication alimentaire.

Une enquête est désormais ouverte pour déterminer l'origine exacte de l'incident, tandis que les prestations de restauration servies aux participants font l'objet de vérifications.



Grand Casablanca : la révolution ferroviaire sur de bons rails, un an après son lancement

Un an après son lancement, le mégaprojet ferroviaire du Grand Casablanca (20 MMDH) se concrétise. Nouvelles gares, TGV et réseau de proximité : le point sur l'avancée des travaux.

Lancé en septembre 2025 par le Roi Mohammed VI, le vaste programme de transformation ferroviaire du Grand Casablanca entre dans sa phase active. Avec un investissement colossal de 20 milliards de dirhams, ce chantier titanesque promet de redessiner la mobilité de la capitale économique d'ici 2030.

Un an s'est écoulé depuis le coup d'envoi royal, et les pelleteuses sont désormais à l'œuvre.

Le plan de transformation ferroviaire du Grand Casablanca n'est plus seulement sur le papier : les principaux chantiers sont officiellement engagés sur le terrain.

Après les hubs IA, le Maroc a-t-il besoin de son « MassRobotics » ?

Pendant que le monde s'enthousiasme pour les humanoïdes qui courent, dansent ou travaillent dans des usines, Boston expérimente une approche moins spectaculaire mais probablement plus efficace : construire non pas un robot, mais l'écosystème qui permettra d'en construire des centaines.

La neuvième édition de RoboBoston, organisée le 26 septembre, en donne une illustration. Derrière les démonstrations de drones, quadrupèdes, robots collaboratifs ou systèmes autonomes se trouve MassRobotics, un hub indépendant réunissant startups, chercheurs, industriels, investisseurs et universités.

Plus de 100 startups y sont hébergées et quelque 250 entreprises ont été accompagnées depuis sa création. Elles auraient levé collectivement près de 3 milliards de dollars.

Pour le Maroc, la question mérite d'être posée : après avoir multiplié les initiatives autour de l'intelligence artificielle, faut-il désormais construire un hub national consacré à la robotique et à la "Physical AI" ?





Ceuta : Bruxelles durcit le ton contre Rabat, sans accuser le Maroc d'avoir organisé la crise

Le Parlement européen parle bien de « guerre hybride » et demande au Maroc d'assumer ses obligations migratoires. Mais le texte adopté le 17 septembre ne conclut pas que Rabat a planifié ou orchestré les entrées massives à Ceuta. Une nuance essentielle au cœur de la bataille politique espagnole. Par 339 voix contre 225 et 16 abstentions, le Parlement européen a adopté une résolution particulièrement sévère sur la crise de Ceuta. À Madrid, le Parti populaire y voit une confirmation de ses accusations contre le Maroc. La lecture du texte officiel révèle pourtant une position plus complexe : Bruxelles qualifie les événements, exige davantage de Rabat, mais ne tranche pas la question de leur commanditaire.

La différence tient à quelques mots, mais elle est politiquement considérable.

Prix du diesel : pourquoi un Brent sous 100 dollars ne protège plus vraiment le Maroc

Le Brent est retombé mardi 22 septembre autour de 98 dollars le baril, mais le diesel reste confronté à une pénurie mondiale beaucoup plus difficile à résorber. Pour le Maroc, qui a importé 6,857 millions de tonnes de gasoil en 2025, cette divergence entre pétrole brut et produit raffiné fait apparaître un nouveau risque économique : le choc peut désormais commencer à la raffinerie avant d'atteindre la pompe.

Le gasoil représente environ 52 % du marché marocain des produ

Le chiffre permet de mesurer immédiatement l'enjeu. Selon le ministère de la Transition énergétique et du Développement durable, le Maroc a consommé en 2025 quelque 6,694 millions de tonnes de gasoil sur un marché total de 12,867 millions de tonnes de produits pétroliers. Autrement dit, environ une tonne sur deux consommée dans le Royaume était du gasoil. Les importations de ce même carburant ont atteint 6,857 millions de tonnes.



LODj



7ÈME SENS

Saison 3

DÉBAT DÉDIÉ À **DONNER DU SENS AU SENS**

ANIMÉ PAR **RACHID HALLAOUI** 

 En live streaming sur :



Youtube



Instagram



Facebook



TikTok



Kick



Twitch



En rediffusion MP3 sur :



Apple
Podcasts



Google
podcats



Spotify



Deezer



Edito

Santé & Bien-être

Héritage et avenir : la rhumatologie marocaine entre mémoire et renouveau

Par Dr Anwar Cherkaoui

Sciences, réseaux sociaux, poésie et hommage aux vétérans : la 20e édition de l'Automne de Rhumatologie, organisée à Rabat ce 26 septembre 2026, avait quelque chose de particulier.

Il y a des congrès qui se concentrent sur l'actualité scientifique

Et puis il y a ceux qui prennent le temps de se retourner, de regarder le chemin parcouru et de saluer celles et ceux qui ont contribué à construire une discipline médicale.

La 20e édition de l'Automne de Rhumatologie, organisée par l'Association des Rhumatologues Privés de Rabat (ARR), appartient incontestablement à cette deuxième catégorie.

Pendant cette rencontre scientifique, les rhumatologues ont parlé de diagnostic, de biologie, d'imagerie, de recommandations internationales et de réseaux sociaux. Mais ils ont aussi parlé de mémoire, de transmission, d'amitié et même de poésie.

Autrement dit, la rhumatologie marocaine y a regardé l'avenir sans tourner le dos à son passé.

Parmi les communications qui ont particulièrement retenu l'attention, celle du Pr Abdellah El Maghraoui, consacrée à la présence des professionnels de santé sur les réseaux sociaux et plus particulièrement le médecin rhumatologue. TikTok, Instagram, YouTube, Facebook...

Ces plateformes ont profondément changé la manière dont les patients recherchent et consomment l'information médicale.

Une affirmation spectaculaire peut circuler davantage qu'une recommandation scientifique soigneusement expliquée. D'où une question essentielle : le rhumatologue marocain est-il suffisamment présent et suffisamment préparé pour occuper cet espace numérique avec une information fiable, accessible et utile ?

Car laisser les réseaux sociaux sans présence médicale crédible, c'est aussi laisser le champ libre à ceux qui parlent fort, même lorsqu'ils parlent faux.

La science n'a pas de frontières

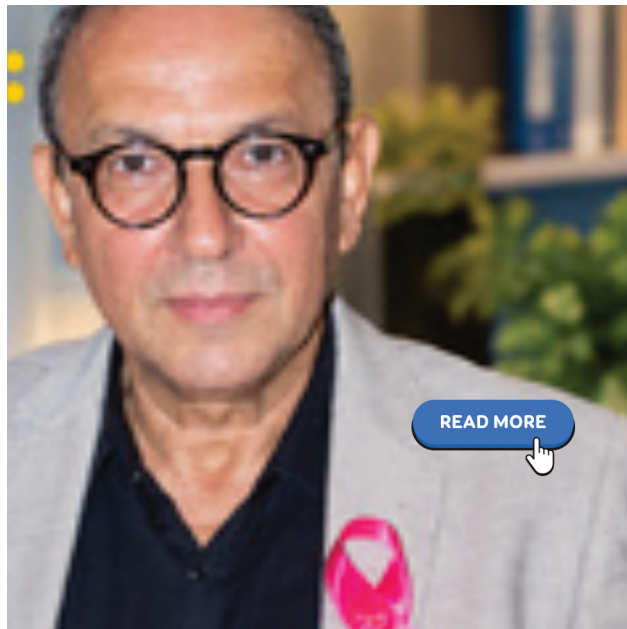
Autre temps fort : la communication du Pr Fadwa Allali, consacrée à l'actualité rhumatologique européenne.

Les recommandations évoluent, les traitements se transforment, de nouvelles stratégies diagnostiques apparaissent et les pratiques sont régulièrement réévaluées.

Pour le rhumatologue marocain, rester au diapason de cette évolution internationale est nécessaire.

Mais suivre l'actualité scientifique ne signifie pas seulement lire des recommandations.

Lire la suite en cliquant sur l'image



Hier, pour comprendre une maladie, le patient demandait conseil à son médecin, consultait éventuellement un ouvrage ou une brochure et attendait son rendez-vous. Aujourd'hui, il peut, en quelques secondes, regarder une vidéo de trente secondes sur l'arthrose, la polyarthrite ou l'ostéoporose.

Il peut ensuite tomber sur une deuxième vidéo, puis une troisième... et finir par confondre information médicale, témoignage personnel, publicité et promesse de guérison, souvent fausse.

C'est précisément là que réside le problème

La présentation du Pr El Maghraoui a mis en évidence la place croissante de

« l'économie de l'attention » dans la communication médicale.

Sur les réseaux sociaux, le contenu le plus scientifique n'est pas nécessairement celui qui recueille le plus de clics.

Le sensationnel peut parfois prendre le pas sur le sérieux.

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN OPÉRATEUR,

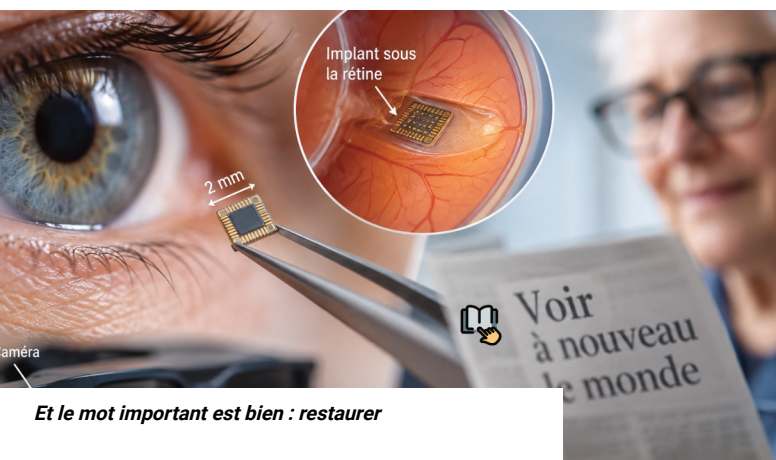
mais elle
vous met
en ligne
avec
le réel.



Connexion directe

entre les faits, leur contexte, et ce qu'ils changent pour vous.

W W W . L O D J . M A



Et le mot important est bien : restaurer

DMLA : enfin une puce capable de restaurer une partie de la vision perdue

Pendant longtemps, face aux formes les plus avancées de dégénérescence maculaire liée à l'âge, la médecine pouvait surtout tenter de ralentir la maladie.

Restaurer une vision déjà détruite semblait appartenir à la science-fiction. PRIMA vient précisément déplacer cette frontière. Cette minuscule prothèse rétinienne de 2 millimètres sur 2, désormais autorisée à être commercialisée en Europe grâce à son marquage CE, est destinée à certains patients souffrant d'atrophie géographique liée à une DMLA sèche avancée.

L'arthrose touche aussi les sujets exposés à des traumatismes ou à des contraintes professionnelles ou sportives

L'arthrose n'est pas une simple usure liée à l'âge et ne condamne pas à l'immobilité. Au contraire, activité physique et renforcement musculaire font partie des traitements essentiels. En cas de surpoids, perdre quelques kilos peut aussi réduire les symptômes. Médicaments, infiltrations ou autres traitements peuvent compléter la prise en charge, à condition d'être adaptés à chaque patient.



« C'est l'âge » : une idée reçue

Cancer du poumon : derrière le spectaculaire taux de 94 %, une thérapie ciblée qui atteint aussi le cerveau

Un nouveau médicament ciblé obtient des taux de réponse rarement observés dans une forme particulière de cancer du poumon. Mais le chiffre de 94 % ne signifie ni guérison dans 94 % des cas, ni traitement universel du cancer du poumon.

L'avancée concerne une petite population de patients dont la tumeur présente une anomalie génétique précise : ROS1.



Exploit médical : Une opération chirurgicale robotique réalisée à 2 000 km de distance entre l'Italie et le Maroc

La médecine marocaine vient de franchir un cap historique.

Le 9 septembre 2026, une prostatectomie radicale a été réalisée sur un patient à Casablanca par un chirurgien situé à Padoue, en Italie.

Une prouesse technologique retransmise en direct lors d'un grand congrès européen, ouvrant la voie à une nouvelle ère pour la santé au Maroc.



Santé & Bien-être



Le cerveau vieillissant n'est donc pas simplement un cerveau qui « ralentit ».

Viellissement du cerveau : pourquoi stimuler ses capacités peut faire la différence

Viellir ne signifie pas forcément voir son cerveau perdre progressivement toutes ses capacités. Si certaines fonctions cognitives évoluent avec l'âge, le cerveau conserve une capacité d'adaptation remarquable. Activité intellectuelle, apprentissage, liens sociaux, sommeil et activité physique peuvent contribuer à préserver cette « réserve cognitive » au fil des années.

Avec l'âge, certaines petites difficultés deviennent familières : chercher un mot, retenir une information quelques secondes ou avoir besoin de davantage de temps pour assimiler quelque chose de nouveau. Mais ces changements ne signifient pas nécessairement qu'un déclin cognitif pathologique est en train de s'installer.

Vous dormez mal ? Le problème pourrait aussi se trouver dans votre assiette

On pense souvent au stress, aux écrans ou au manque d'activité physique lorsqu'on cherche pourquoi on dort mal. Mais l'alimentation pourrait également jouer un rôle.

Qualité des repas, aliments ultra-transformés, boissons sucrées et surtout horaires auxquels on mange : le contenu de l'assiette n'est peut-être pas sans conséquence sur nos nuits.

Le lien entre sommeil et alimentation fonctionne dans les deux sens.

Dormir insuffisamment peut modifier l'appétit et favoriser certains choix alimentaires, notamment des aliments plus riches en calories, en sucres ou en matières grasses.

Mais l'inverse intéresse également les chercheurs : ce que nous mangeons et la manière dont nous organisons nos repas pourraient influencer la qualité de notre sommeil.

Une revue systématique consacrée à la relation entre alimentation et sommeil a notamment trouvé une association entre une alimentation plus saine et une meilleure qualité du sommeil, tandis qu'une consommation plus importante d'aliments transformés et riches en sucres était associée à des caractéristiques de sommeil moins favorables.



Claude entre au laboratoire : après les mots et le code, l'IA veut maintenant expérimenter sur le vivant

Par La Rédaction

Anthropic a confirmé avoir installé dans la baie de San Francisco un laboratoire permettant de réaliser de véritables expériences biologiques. Après les textes, le code et l'analyse de données scientifiques, Claude pourrait ainsi progressivement participer à une boucle beaucoup plus ambitieuse : formuler une hypothèse, piloter certains instruments, observer le résultat et recommencer.

L'intelligence artificielle ne veut plus seulement lire la science. Elle commence à vouloir participer à l'expérience.

Pendant longtemps, la frontière semblait assez claire :

Le biologiste travaillait dans le laboratoire.
L'intelligence artificielle travaillait dans l'ordinateur.
Le premier manipulait cellules, molécules et instruments.
La seconde analysait publications, séquences et données.
Anthropic commence à brouiller cette séparation.
Reuters a révélé vendredi que l'entreprise qui développe Claude avait installé un wet lab, un laboratoire où sont réalisées de véritables expériences biologiques, dans la baie de San Francisco. Son responsable des sciences de la vie, Eric Kauderer-Abrams, en a confirmé l'existence.

DE L'IA QUI CONSEILLE À L'IA QUI EXPÉRIMENTE

L'intérêt du projet ne réside pas simplement dans l'ouverture d'un laboratoire par une entreprise technologique.

Il est dans la boucle que l'on cherche progressivement à construire.

Une IA analyse un problème. Elle propose une expérience. Des équipements robotisés l'exécutent.

Les résultats sont produits. L'IA les analyse.

Puis elle propose l'expérience suivante.

Anthropic explore précisément la possibilité de faire diriger par Claude certains robots de laboratoire avec une intervention humaine limitée.

Voilà un changement de catégorie.
L'intelligence artificielle ne serait

plus seulement un copilote du chercheur.

Elle pourrait devenir progressivement un acteur d'une partie du processus expérimental.

LE LABORATOIRE RESTE LE JUGE DE PAIX

Il faut néanmoins résister à la tentation d'annoncer le chercheur autonome.

Anthropic précise que ses travaux restent supervisés par des humains. L'entreprise a également indiqué que ce laboratoire n'était pas exclusivement destiné à la découverte de médicaments. Surtout, la biologie conserve une caractéristique qui résiste aux performances spectaculaires des modèles : une hypothèse brillante sur écran ne devient pas vraie parce qu'une IA l'a formulée.

Continuer la lecture en cliquant sur l'image



L'ODJ MEDIA
L'INFO EN PERSPECTIVE

CLAUDE ENTRE AU LABORATOIRE

Après les mots et le code, l'IA veut maintenant expérimenter sur le vivant

IA
BIOLOGIE
DÉCOUVERTE DE MÉDICAMENTS
RECHERCHE
NOUVELLES FRONTIÈRES

ANTHROPIC
AI for a more human future

SCIENCE | SANTÉ | IA | HUMAIN AU CENTRE

DES IDÉES AU TRAITEMENT.
UNE NOUVELLE ÈRE POUR LA RECHERCHE

[READ MORE](#)

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE BANQUE,

Mais elle investit
dans votre intelligence.



CHAQUE JOUR, NOUS PLAÇONS L'ESSENTIEL
AU BON ENDROIT : **DANS VOTRE ESPRIT.**

WWW.LODJ.MA

By Lady



QUAND L'INFO
PREND DU SENS

DEBATS

www.pressplus.ma

كتاب الرأي



L'eau : peut-on encore la considérer comme acquise ?

Par Rim Khairoun

Il suffit parfois d'un robinet qui ne coule plus pour comprendre la valeur de l'eau.

Pendant longtemps, au Maroc, ouvrir un robinet faisait partie de ces gestes tellement ordinaires qu'on ne se posait plus de question. Aujourd'hui, cette évidence commence à appartenir au passé.

Les réserves des barrages marocains se sont nettement améliorées par rapport à 2025. Mais cette amélioration ne doit pas faire oublier une réalité : la pression sur la ressource reste forte, entre les besoins en eau potable, l'agriculture, l'évaporation et des épisodes de chaleur de plus en plus marqués.

Alors une question s'impose : sommes-nous encore simplement confrontés à des périodes de sécheresse, ou sommes-nous en train d'apprendre à vivre dans un pays où l'eau doit désormais être considérée comme une ressource stratégique ?

Le Maroc investit dans les barrages, le dessalement de l'eau de mer et la réutilisation des eaux usées. Ces solutions sont indispensables. Mais la technologie ne peut pas, à elle seule, régler notre rapport à l'eau.

Le véritable changement doit aussi être culturel.

Il faut apprendre à regarder chaque litre différemment, dans nos maisons, nos entreprises, nos exploitations agricoles, nos hôtels et jusque dans nos villes.

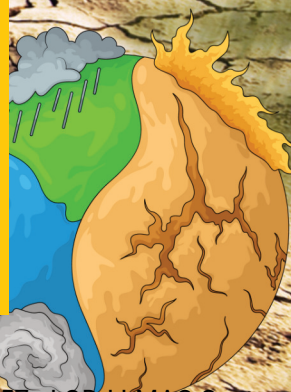
Car l'eau n'est pas uniquement une question environnementale. Elle concerne notre agriculture, notre alimentation, notre économie, notre santé et, finalement, notre quotidien.

Nous avons longtemps considéré l'eau comme une évidence. Peut-être devons-nous désormais la considérer comme une responsabilité.

Fermer un robinet, réparer une fuite, choisir des équipements moins consommateurs ou repenser certaines pratiques peuvent sembler être de petits gestes face à l'ampleur du défi. Pourtant, les grands changements commencent souvent par une nouvelle manière de regarder ce que nous avons longtemps tenu pour acquis.

Les barrages peuvent se remplir. Les technologies peuvent progresser. Les villes peuvent devenir plus économes. Mais notre rapport à l'eau doit, lui aussi, changer.

Parce qu'une réserve peut remonter après une saison pluvieuse. Une prise de conscience, elle, doit durer.





Conso & Environnement



Autoroutes : l'été 2026 a dépassé 800 000 véhicules par jour

La Société nationale des autoroutes du Maroc indique que la saison estivale 2026 a connu des pics de trafic supérieurs à 800 000 véhicules quotidiens, contre une moyenne de 530 000 en période normale. L'affluence progresse d'environ 5 % sur un an.

Une fréquentation record sur le réseau national

La saison estivale 2026 a porté le trafic autoroutier marocain à des niveaux rarement observés. Selon la Société nationale des autoroutes du Maroc, les journées de pointe ont dépassé 800 000 véhicules, alors que la moyenne quotidienne habituelle se situe autour de 530 000 véhicules.

Cette hausse d'environ 5 % par rapport à l'été précédent illustre l'intensité des déplacements entre les grands pôles urbains, les zones touristiques et les régions d'origine des vacanciers. Ces chiffres traduisent une concentration très forte des flux sur certaines périodes et certains axes.

TGV vers Essaouira : un décret relance les perspectives de desserte ferroviaire

La publication d'un décret lié au projet de desserte ferroviaire à grande vitesse vers Essaouira constitue une étape administrative, mais ne préjuge pas à elle seule du calendrier effectif des travaux ni de leur mise en service. Elle donne toutefois un signal sur la place de cette liaison dans les réflexions d'aménagement, alors que la ville occupe un rôle touristique et économique particulier sur le littoral atlantique.

Pour le territoire, une meilleure connectivité ferroviaire pourrait modifier les temps d'accès, renforcer les échanges avec les pôles régionaux et réduire une partie de la pression sur la route.

Les effets attendus dépendront cependant du tracé, des gares retenues, du financement et de l'articulation avec les réseaux locaux.

Une telle infrastructure ne se limite pas à la vitesse : elle doit répondre à des usages concrets, avec des horaires adaptés, des correspondances fiables et des tarifs accessibles.

La question de l'impact environnemental et de l'intégration dans le paysage devra également être traitée dans les étapes de conception et d'instruction. La suite du projet dépendra des décisions publiques qui préciseront ses modalités. Pour Essaouira, l'enjeu est de transformer une perspective administrative en service de mobilité réellement utile aux habitants, aux salariés et aux visiteurs.





Conso & Environnement



OCP Green Energy met sous tension son premier stockage géant par batteries à Benguerir

Le système BESS Phase I, installé sur le site minier de Benguerir, repose sur des batteries LFP.

Avec une puissance de 25 MW et une capacité de 125 MWh, il peut stocker l'électricité pendant cinq heures. OCP Green Energy précise que cette réserve servira à restituer l'énergie solaire lorsque la demande est la plus élevée, afin de lisser l'intermittence de la production photovoltaïque et de sécuriser l'alimentation des installations industrielles.

La mise sous tension marque le démarrage progressif de l'exploitation du dispositif, qui doit aussi contribuer au réglage de fréquence et à la compensation d'énergie réactive. La phase I du projet s'inscrit dans la stratégie de décarbonation du groupe. L'investissement de près de 170 millions de dirhams a financé l'acquisition des batteries ainsi que les études et travaux d'intégration.

LFP a été retenue pour sa stabilité thermique, sa sécurité et sa durée de vie annoncée à 25 ans.

En chargeant le jour et en déchargeant au moment des pointes, l'installation doit améliorer la continuité d'approvisionnement.

Après la météo, la météo de la fumée : les incendies changent aussi l'air que nous respirons

Nous regardons chaque matin la température, la pluie et parfois l'indice de pollution.

Demain, il faudra peut-être aussi regarder d'où vient la fumée. L'Organisation météorologique mondiale avertit que les incendies extrêmes et les vagues de chaleur dégradent de plus en plus la qualité de l'air, parfois à des centaines de kilomètres du feu.

Pour le Maroc et tout le bassin méditerranéen, cette nouvelle géographie du risque mérite désormais d'être prise au sérieux.

Un incendie n'est jamais seulement un incendie.

Il détruit une forêt.

Il menace des habitations.

Mais il libère également dans l'atmosphère une masse considérable de particules fines.

Le nouveau "Air Quality and Climate Bulletin" de l'Organisation météorologique mondiale insiste précisément sur ce lien entre chaleur, incendies et pollution atmosphérique.

Les particules PM2.5 sont particulièrement préoccupantes.

Elles mesurent moins de 2,5 micromètres de diamètre et peuvent pénétrer profondément dans les poumons puis dans la circulation sanguine.





Conso & Environnement



En avril dernier, le Maroc avait atteint 75 % de remplissage et près de 13 milliards de mètres cubes.

Les barrages ont doublé leurs réserves en un an : alors pourquoi le Maroc ne peut toujours pas oublier la pénurie d'eau ?

Le Maroc dispose aujourd'hui de deux fois plus d'eau dans ses barrages qu'il y a un an.

Le taux de remplissage national atteint 67,15 %, contre 33,51 % début septembre 2025. Une amélioration spectaculaire.

Pourtant, ce serait une erreur d'en conclure que la crise hydrique appartient au passé. Le vrai défi commence peut-être maintenant : apprendre à faire durer cette eau. Les barrages marocains stockent actuellement environ 11,43 milliards de mètres cubes d'eau, soit un taux de remplissage national de 67,15 %.

Un an plus tôt, ils n'étaient remplis qu'à 33,51 %.

Autrement dit, la situation hydrique s'est profondément redressée.

Après plusieurs années de sécheresse sévère, les pluies et les chutes de neige de la saison 2025-2026 ont permis au Royaume de retrouver des niveaux de réserve que l'on n'avait plus vus depuis longtemps.

Mais un autre chiffre mérite d'être regardé.

Noor Midelt I enfin débloqué ? Le Maroc prépare un géant solaire de 633 MW avec 1,3 GWh de batteries

Après plusieurs années de retard et de débats technologiques, Noor Midelt I semble enfin entrer dans une nouvelle phase.

China Energy Engineering Corporation, plus connue sous le nom de CEEC, a annoncé début septembre avoir obtenu le contrat clé en main : EPC, pour Engineering, Procurement and Construction – du projet solaire Noor Midelt I. Le dispositif annoncé porte sur environ 633 MWc de capacité photovoltaïque, associés à près de 1.300 MWh de stockage par batteries.

Sur le papier, l'ensemble est considérable. CEEC présente même Noor Midelt I comme appelé à devenir l'un des plus importants projets solaires avec stockage sur un même site en Afrique. Une qualification qui mérite encore d'être considérée comme une revendication du constructeur plutôt que comme un classement indépendant définitivement établi.

Noor Midelt I n'est pas un projet nouveau.

En 2019, le Maroc avait retenu un consortium associant EDF Renouvelables, Masdar et Green of Africa pour développer une centrale de 800 MW combinant photovoltaïque et solaire thermodynamique à concentration, le fameux CSP.





Conso & Environnement

Eau potable : Laâyoune mise sur une troisième unité de dessalement

Par Nisrine Jaouadi

Laâyoune prépare une troisième unité de dessalement d'eau de mer pour renforcer son approvisionnement en eau potable, avec près de 26.000 m³ supplémentaires par jour envisagés.

Une troisième unité de dessalement d'eau de mer est actuellement envisagée, avec une capacité indicative de 300 litres par seconde, soit près de 26.000 m³ par jour. Le projet doit accompagner l'évolution des besoins de la ville et des centres environnants.

Une capacité de dessalement appelée à augmenter

Laâyoune compte déjà sur deux unités de dessalement d'eau de mer pour alimenter en eau potable la ville, mais aussi El Marsa, Fout El Oued et le village de pêche de Tarouma. Chacune affiche une capacité de 300 litres par seconde, portant le volume actuel à 600 litres par seconde. Avec la troisième unité envisagée, la capacité globale pourrait atteindre 900 litres par seconde. Cela représenterait une hausse de 50% par rapport au dispositif actuel, si le dimensionnement indicatif est confirmé. Cette extension intervient dans un contexte où la demande en eau évolue

avec la croissance urbaine et économique de la région. Les activités liées notamment au port, aux phosphates, à l'industrie et à l'énergie, ainsi que les futurs projets annoncés, nécessitent des infrastructures hydriques capables de suivre le rythme.

L'ONEE doit encore fixer les détails

Pour l'instant, le projet n'a pas encore livré toutes ses caractéristiques définitives. L'Office national de l'électricité et de l'eau potable (ONEE) mène une étude afin d'évaluer précisément les besoins de la région et de déterminer le dimensionnement approprié. L'analyse doit notamment tenir compte des périodes de forte consommation et des capacités déjà disponibles. Les infrastructures existantes sont également passées au crible : prise d'eau de mer, réseaux de raccordement, équipements hydrauliques et installations électriques.

L'objectif est de vérifier ce qui peut être renforcé ou adapté pour intégrer cette nouvelle capacité sans créer de maillon faible dans la chaîne.

Du dessalement au stockage, toute la chaîne concernée

Le projet ne consiste pas simplement à installer une nouvelle unité. L'extension doit couvrir plusieurs équipements nécessaires à l'ensemble du processus. Elle prévoit notamment des installations de transfert de l'eau produite, des stations de pompage, des réservoirs et des équipements de raccordement électrique. Un système de gestion à distance doit également permettre de superviser les différentes composantes. La technologie envisagée repose sur l'osmose inverse, utilisée pour transformer l'eau de mer en eau destinée à la consommation. **Des équipements adaptés aux conditions de Laâyoune** Les conditions locales constituent également un élément important du projet.



LODj



**L'ACTUALITÉ
NE S'ARRÊTE JAMAIS.**

Pour ne rien manquer, branchez-vous sur YouTube, Kick et Twitch.
L'information se vit en direct. Et vous y avez votre place.



Pourquoi les festivals sont-ils devenus les nouvelles places publiques ?

Par Rim Khairoun

À quand remonte la dernière fois où vous êtes allés sur une place simplement pour voir du monde ?

Pas pour faire une course, prendre un café ou attendre quelqu'un.

Simplement pour être là, au milieu des autres.

Nos villes ont changé. Nos habitudes aussi. Une grande partie de nos échanges se déroule désormais derrière un écran. Nous découvrons la musique seuls avec nos écouteurs, suivons des artistes à distance et échangeons sans forcément nous rencontrer.

Et pourtant, dès qu'un festival ouvre ses portes, nous nous déplaçons. Au Maroc, de Casablanca à Tanger, de Rabat à Essaouira, les festivals transforment pendant quelques jours les villes en espaces de rencontre.

On y vient pour un artiste, mais on y découvre souvent autre chose : une musique inattendue, un nouveau talent, une conversation, une ambiance.

C'est peut-être là que réside leur véritable force.

À l'heure où les algorithmes connaissent nos goûts et nous proposent toujours davantage de contenus qui nous ressemblent, le festival introduit de l'imprévu. Il nous met face à des artistes que nous n'aurions peut-être jamais recherchés, mais aussi face à des personnes que nous n'aurions jamais rencontrées.

Un festival, c'est finalement une expérience collective.

Des générations différentes se côtoient. Des habitants rencontrent des visiteurs. Des artistes émergents partagent la même scène que des noms confirmés. Pendant quelques heures, la ville devient un lieu de découverte et de dialogue.

Et cette dimension est précieuse.

Car les festivals ne sont pas seulement des rendez-vous de divertissement. Ils font travailler des artistes, des techniciens, des artisans, des restaurateurs, des hôtels, des professionnels de la communication et de nombreux autres métiers. Ils participent aussi à l'image et à l'attractivité des villes.

Mais leur valeur ne se mesure pas uniquement en nombre de visiteurs ou en retombées économiques.

Elle se mesure aussi à ce qu'ils laissent derrière eux : une découverte, une émotion, une rencontre, parfois même une vocation.

Alors, les festivals sont-ils devenus les nouvelles places publiques ?

Peut-être pas.

Mais ils nous rappellent certainement ce qu'une place publique devrait être : un endroit où l'on se retrouve, où l'on découvre l'autre et où l'on partage quelque chose que l'on ne peut pas vivre derrière un écran.

À l'heure où nous sommes plus connectés que jamais, les festivals nous rappellent paradoxalement une chose très simple :

Nous avons toujours besoin d'être ensemble.

LODj

RDV
des artistes

Saison 6

RDV
des artistes

Emission animée par
Naima Oum Nadine



En live streaming sur :



Youtube



Instagram



Facebook



TikTok



Kick



Twitch



En rediffusion MP3 sur :



Apple
Podcasts



Google
podcats



Spotify



Deezer



Le cinéma face à une nouvelle révolution

Cinéma : l'intelligence artificielle est-elle en train de changer notre façon de raconter des histoires ?

L'intelligence artificielle n'est plus un sujet futuriste pour le cinéma.

Elle s'invite déjà dans les discussions sur l'écriture, les effets visuels, les voix, les images et même la manière dont les films sont distribués. Début septembre, le Sommet Lumière, organisé en France avec des représentants de 65 pays, a placé cette transformation au cœur des débats.

Une question revient désormais avec insistance : jusqu'où peut-on utiliser l'IA sans transformer la nature même de la création cinématographique ? L'intelligence artificielle pourrait toutefois représenter un changement d'une autre ampleur.



12^e Rencontres Chorégraphiques : Casablanca et Rabat, capitales de la danse contemporaine africaine et arabe

Du 7 au 14 octobre 2026, la 12^e édition des Rencontres Chorégraphiques investit Casablanca et Rabat. Au programme : 20 spectacles internationaux, réseau solidaire et bal inclusif.

Événement phare de la scène culturelle, les Rencontres Chorégraphiques de Casablanca (RCC) signent leur grand retour pour une 12^e édition très attendue.

Du 7 au 11 octobre 2026 dans la métropole économique, puis du 12 au 14 octobre à l'occasion d'une inédite « Escale Rbatia », le festival promet de faire vibrer le public au rythme d'une danse contemporaine plurielle et engagée.**

Depuis douze ans, les RCC tissent un lien indéfectible entre les scènes, les villes et les publics. Placé sous l'égide du Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, l'événement s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de la danse contemporaine, rayonnant à la fois sur le continent africain et dans le monde arabe.



Cette année, « l'Afrique en mouvement » bat plus que jamais au cœur de la programmation



Électro : Pour ses 10 ans, le MOGA Festival s'empare d'Essaouira avec une édition XXL et met le cap sur le Brésil

Présentée jeudi à Casablanca, la programmation de la 10^e édition du MOGA Festival promet de transformer Essaouira en véritable capitale marocaine des musiques électroniques. Du 30 septembre au 4 octobre prochain, l'événement célèbre sa première décennie avec une ambition claire : s'ancrer encore plus profondément dans la cité des Alizés tout en poursuivant son expansion internationale.

Dix ans après ses premiers pas, MOGA voit les choses en grand. Si le festival conserve son format de cinq jours, son architecture évolue pour offrir une expérience hybride. L'événement se divise désormais entre le « MOGA OFF », un volet gratuit déployé dans toute la ville les 30 septembre et 1er octobre, et le « MOGA IN », qui rassemblera les têtes d'affiche du 2 au 4 octobre.

L'architecte Salima Naji remporte le Grand Prix du design 2026 de l'Institut du Monde Arabe

L'architecte marocaine Salima Naji a reçu le Grand Prix du design 2026 de l'Institut du Monde Arabe à Paris pour le Centre d'interprétation du patrimoine de Tiznit, un projet en terre crue qui valorise les matériaux locaux, les savoir-faire artisanaux et l'architecture contemporaine marocaine. La cérémonie de remise des prix s'est tenue au siège de l'IMA, en présence notamment de sa présidente, Anne-Claire Legendre.

Pour cette quatrième édition, le concours a réuni plusieurs créateurs du monde arabe autour de projets mêlant design, architecture, artisanat, innovation et héritage culturel.

Salima Naji figurait parmi les finalistes grâce au Centre d'interprétation du patrimoine de Tiznit, un projet réalisé en terre crue au cœur des remparts historiques de la ville.

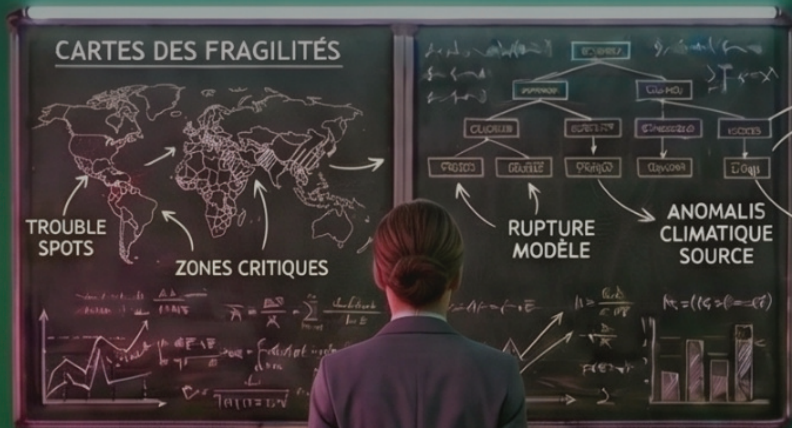
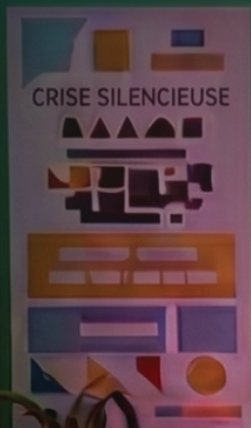
Cette réalisation illustre l'approche défendue depuis de nombreuses années par l'architecte : construire avec ce qui existe déjà, valoriser les ressources locales et inscrire les techniques ancestrales dans une écriture architecturale contemporaine.

Le projet réunit plusieurs matériaux et savoir-faire, notamment le bois, le tataoui, la pierre et la terre. Pour Salima Naji, cette diversité fait la force du lieu, car elle rassemble en un même espace plusieurs fragments d'architecture, de création et de mémoire.



By Lodj

LODJ



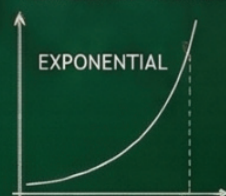
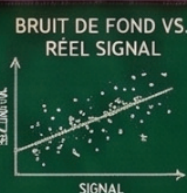
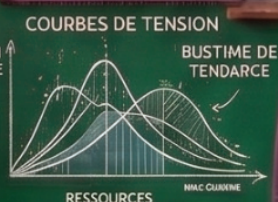
SIGNALS FAIBLES

→ RUPTURE MODELS

→ ANOMALIE CLIMATIQUE SOURCE

→ DÉSÉQUILIBRE GÉOPOLITIQUE ÉMERGENT

TENSION RESSOURCES / RESILIENCE SOCIALE



L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE ÉCOLE,

Mais elle vous apprend à voir **plus loin.**

INFORMER, CE N'EST PAS SEULEMENT RACONTER.
C'EST AUSSI AIDER À COMPRENDRE.



Le Maroc devient membre fondateur de l'Alliance Lumière lors du Sommet Lumière en France

Le Maroc a participé, lundi à Saint-Paul-de-Vence, en France, au Sommet Lumière, première rencontre internationale consacrée à l'avenir du cinéma et de l'image animée. L'événement s'est tenu sous la coprésidence du président de la République française et du président de la République de Corée.

Selon un communiqué conjoint du ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication et du Centre cinématographique marocain, cette rencontre a réuni près de 200 responsables publics, dirigeants d'entreprises, créateurs, producteurs, distributeurs, représentants de plateformes numériques, professionnels du jeu vidéo, acteurs des technologies émergentes et représentants d'organisations internationales.

Les participants provenaient de plus de 60 pays répartis sur les cinq continents, confirmant la dimension internationale de ce sommet consacré aux mutations du secteur cinématographique, audiovisuel et de l'image animée.

Megarama Rabat révolutionne l'expérience spectateur avec le premier écran LED Tricorne au Maroc

L'expérience cinématographique s'apprête à franchir un nouveau cap technologique au Maroc. Le complexe Megarama de Rabat, situé au cœur d'Arribat Center, va bientôt accueillir une innovation inédite dans le Royaume : un écran de cinéma LED Tricorne acoustiquement transparent. Fruit d'un partenariat stratégique avec l'entreprise GDC, cette nouvelle salle devrait accueillir ses premiers spectateurs début 2027.

C'est une petite révolution pour les cinéphiles de la capitale. Megarama Maroc a décidé de frapper fort en équipant l'une des 11 salles de son multiplexe de Rabat (qui compte au total près de 1 500 fauteuils) de la technologie de pointe « Tricorne Premium LED ». Avec ce projet ambitieux, le groupe devient le tout premier exploitant de salles au Maroc à adopter ce dispositif immersif de nouvelle génération.

Mais qu'est-ce qui rend cet écran si particulier ? Concrètement, le dispositif repose sur un écran LED à vision directe doté d'un pixel pitch (l'espacement entre les pixels) de 3,3 mm, piloté par un serveur multimédia nouvelle génération fourni par GDC.

La véritable prouesse réside dans sa structure « acoustiquement transparente ».

Contrairement aux écrans LED classiques qui bloquent le son, cette technologie permet de dissimuler les haut-parleurs directement derrière l'image.



By Lodi



LE MONDE EN CHIFFRES

Lisez ECOBUSINESS sur PressPlus et accédez
à une analyse approfondie de l'actualité
économique marocaine et internationale.

www.pressplus.ma



By Lody



IWEEK LE GÉANT DE L'ACTU

L'essentiel du Maroc et du monde

www.pressplus.ma



♥ Coup de coeur

♪ Ami(e)s, que sommes-nous devenus ?

Où sommes-nous, mes frères, où allons-nous ainsi ?
À force de courir, avons-nous oublié la vie ?
Nous avons des écrans pour regarder le monde,
Mais voyons-nous encore la détresse qui gronde ?
Nous savons tout, très vite, et partageons si peu, Nous parlons de demain sans nous regarder dans les yeux.
Alors je pose ces mots comme on tend un miroir : Qu'avons-nous fait de ce que nous devions devoir ?

Pour ceux qui aiment encore lire : Poème de Adnane Benchakroun

Où sommes-nous ? Où est la fidélité ?
Où est le civisme, où est l'humanité ?
Où est l'humanisme, où est la dignité ?
Où sont nos promesses, nos solidarités ?
Où est le respect, où est la vérité ?
Où est cette main que l'on savait donner ?
Nous avons tant gagné, mais dites-moi vraiment :
N'avons-nous pas perdu l'essentiel en chemin ?

Où est la fidélité quand l'intérêt commande,
Quand l'ami d'autrefois devient celui qu'on marchande ?
On promet pour toujours, mais « toujours » dure un jour,
On change de conviction au gré de son parcours.
Les serments sont légers, les mémoires fragiles,
Et l'on abandonne vite ceux devenus inutiles.

Pourtant rester fidèle, au milieu des saisons,
C'est peut-être aujourd'hui la première rébellion.

Où est donc le civisme, ce respect du commun,
Cette idée qu'un pays appartient à chacun ?
La rue n'est plus à nous dès qu'on ferme sa porte,
Le bien de la cité, qu'importe qui le porte !
On réclame ses droits avec force et passion,
Mais qui parle encore de devoirs, d'obligations ?
Une nation ne tient ni par décret ni discours :
Elle tient par ces gestes que l'on répète chaque jour.
Où est notre humanisme au milieu des machines ?
Nous comptons les profits, les clics et les routines.
Un homme devient chiffre, dossier, statistique,
Une douleur se perd dans un tableau

numérique.

Nous parlons d'avenir, d'algorithmes savants,
Mais savons-nous encore écouter un vivant ?

À quoi sert le progrès, aussi grand soit son prix,
S'il augmente nos pouvoirs en diminuant autrui ?

Où est passée l'entraide, autrefois naturelle,
Quand le malheur voisin frappait à notre ruelle ?
On connaissait les noms, les peines, les absences,
Un plat, quelques paroles avaient leur importance.
Aujourd'hui mille « amis » habitent nos écrans,
Mais combien répondraient au milieu du tourment ?
Jamais nous n'avons été autant interconnectés,
Jamais peut-être aussi seuls dans nos difficultés.



LODJ

WEB RADIO

By Lodj

R212

La web
Radio
des
marocains
du monde



WWW.LODJ.MA



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

PISA 2025 ne devrait pas être lu comme un classement supplémentaire où le Maroc serait simplement invité à constater son retard.

Le rapport permet de regarder l'école autrement : par les compétences réellement acquises à 15 ans, les écarts sociaux, le rapport à la lecture, le climat de classe, l'entrée massive de l'intelligence artificielle dans les usages des élèves et, surtout, leur capacité à se projeter dans l'avenir.

Le diagnostic est sévère. Le Maroc obtient 358 points en sciences, 321 en lecture, 355 en mathématiques et 374 en résolution computationnelle de problèmes.

Entre 2022 et 2025, les scores reculent de 7 points en sciences, 18 en lecture et 10 en mathématiques.

Plus grave encore, 73,2 % des élèves marocains se situent sous le niveau 2 simultanément dans les trois grandes disciplines évaluées, tandis que les très hauts performeurs restent extrêmement rares.

Mais ce constat ne doit pas être réduit à un procès global de l'école. PISA 2025 montre aussi que le Maroc scolarise davantage de jeunes de 15 ans qu'il y a dix ans, que les filles ne sont pas distancées par les garçons en sciences et en mathématiques, qu'une partie non négligeable des élèves défavorisés réussit malgré son origine sociale, et que les jeunes Marocains restent parmi les plus optimistes quant à leur avenir éducatif et professionnel. Le dossier que nous proposons part de cette contradiction.

Le Maroc a largement avancé sur l'accès à l'école, mais la démocratisation des compétences ne suit pas encore au même rythme.

Il dispose d'élèves qui veulent souvent réussir, se projettent, utilisent déjà l'intelligence artificielle et continuent à accorder une valeur à l'école, mais dont une proportion très importante maîtrise mal les compétences fondamentales.

Dix angles pour sortir du simple classement
Nous avons donc choisi dix angles complémentaires : le niveau général des compétences, la lecture, la massification scolaire, les inégalités sociales, les différences filles-garçons, l'intelligence artificielle, les ressources humaines et matérielles, le climat de classe, les aspirations de mobilité sociale et l'engagement des élèves. Chaque article cherche moins à désigner un responsable qu'à identifier un mécanisme, un paradoxe ou un levier possible.

Cette lecture impose aussi de la prudence. PISA mesure les acquis cumulés des élèves jusqu'à 15 ans ; il ne permet pas d'attribuer un résultat à une réforme récente, à un ministre ou à une mesure isolée. De même, les associations observées entre ressources, climat scolaire, IA, engagement et performances ne doivent pas être transformées automatiquement en relations de cause à effet. Reste une question de fond : le Maroc peut-il entrer dans les années 2030 avec une jeunesse plus nombreuse à l'école mais encore insuffisamment armée pour lire, raisonner, vérifier, résoudre et apprendre de manière autonome ?





Dossier Spécial

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

PISA 2025 : le Maroc face au mur des compétences fondamentales

À 15 ans, que savent réellement faire les élèves marocains ? C'est la question centrale que pose PISA 2025, bien davantage que celle du classement international.

Les résultats publiés par l'OCDE sont sévères : le Maroc obtient 358 points en sciences, 321 en lecture, 355 en mathématiques et 374 en résolution computationnelle de problèmes.

Entre 2022 et 2025, le pays recule de 7 points en sciences, 18 points en lecture et 10 points en mathématiques.

Pris isolément, ces scores disent peu de choses. Ils deviennent beaucoup plus parlants lorsqu'on regarde ce qu'ils représentent en termes de compétences.

PISA ne cherche pas seulement à savoir si un adolescent connaît une formule ou une règle grammaticale. L'évaluation mesure sa capacité à utiliser ce qu'il a appris pour comprendre un problème, interpréter une information, raisonner, comparer des données ou tirer une conclusion. Autrement dit, PISA cherche à mesurer ce qu'un jeune de 15 ans est capable de faire avec ses connaissances. C'est là que le diagnostic marocain devient préoccupant. Le rapport indique que 73,2 % des élèves marocains sont considérés comme faibles performeurs simultanément en sciences, en lecture et en mathématiques, c'est-à-dire en dessous du niveau 2 dans les trois domaines. La moyenne de l'OCDE est de 19,7 %. À l'autre extrémité de l'échelle, seuls 0,1 % des élèves marocains atteignent les niveaux les plus élevés, niveau 5 ou 6, dans au moins l'une des trois grandes disciplines, contre 11,9 % en moyenne dans les pays de l'OCDE. Le problème n'est donc pas uniquement celui d'une moyenne faible.

Il concerne aussi la structure même des performances : une très grande proportion d'élèves reste sous le seuil considéré par PISA comme celui des compétences fondamentales, tandis que les très hauts niveaux sont extrêmement rares.

La lecture devient le point le plus critique. Parmi les trois disciplines traditionnelles, la lecture est aujourd'hui le principal signal d'alerte. Le Maroc tombe à 321 points, avec une baisse de 18 points en seulement trois ans. C'est plus que le recul observé en sciences ou en mathématiques. Cette faiblesse dépasse le cadre scolaire. Lire dans PISA signifie être capable de comprendre un texte, d'en identifier l'idée essentielle, de rapprocher plusieurs informations, mais aussi d'évaluer leur fiabilité. Dans un environnement dominé par les moteurs de recherche, les réseaux sociaux et désormais l'intelligence artificielle générative, ces compétences deviennent centrales.

Un adolescent qui peine à comprendre un texte complexe ne rencontre pas seulement une difficulté en français ou en arabe. Il risque également d'être moins armé pour comprendre un contrat, une notice médicale, une information économique ou politique, ou encore vérifier une réponse produite par une intelligence artificielle. Une comparaison internationale qui interdit le fatalisme. La situation marocaine est difficile, mais PISA 2025 montre aussi que les trajectoires ne sont pas figées. Entre 2022 et 2025, la Türkiye progresse de 18 points en sciences, 16 en lecture et 8 en mathématiques. La Jordanie gagne respectivement 32, 20 et 26 points.

Les Émirats arabes unis progressent de 26 points en sciences, 15 en lecture et 21 en mathématiques. Ces comparaisons ne signifient pas que leurs modèles pourraient être copiés tels quels au Maroc. Les systèmes scolaires, les moyens financiers, les langues d'enseignement ou la démographie sont différents. Mais elles démontrent une chose importante : des progressions rapides restent possibles. Un mauvais résultat qui doit aussi être correctement interprété. Une autre précaution est indispensable. Le Maroc a fortement élargi l'accès à l'enseignement secondaire au cours de la dernière décennie. L'OCDE le classe parmi les pays où la couverture des jeunes de 15 ans par PISA a augmenté de 11 à 24 points de pourcentage. Cela signifie que davantage de jeunes issus de populations auparavant plus exposées au décrochage ou à la déscolarisation participent désormais à l'évaluation. Cette démocratisation peut peser sur la moyenne nationale.

Elle ne suffit cependant pas à effacer le diagnostic : le niveau général reste très faible et le recul récent, notamment en lecture, demeure bien réel. C'est précisément la difficulté que révèle PISA 2025. Le Maroc a largement réussi à faire entrer davantage de jeunes dans le secondaire. Il lui reste désormais à réussir une étape beaucoup plus difficile : transformer la scolarisation en apprentissages effectifs. C'est probablement là que se situe aujourd'hui le véritable mur des compétences fondamentales.

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UN TRIBUNAL, mais elle convoque les faits.



CHAQUE JOUR, NOUS DÉFENDONS
LA VÉRITÉ AVEC RIGUEUR ET IMPARTIALITÉ.

WWW.LODJ.MA



By Lodj



**REJOIGNEZ
NOTRE CHAÎNE
WHATSAPP.**

POUR NE RIEN RATER DE L'ACTUALITÉ !

www.lodj.ma



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Lecture : le vrai signal rouge de l'école marocaine

Parmi tous les chiffres de PISA 2025 consacrés au Maroc, c'est probablement celui de la lecture qui mérite le plus d'attention.

Le score moyen des élèves marocains de 15 ans tombe à 321 points, contre 358 en sciences et 355 en mathématiques.

Entre 2022 et 2025, la baisse atteint 18 points en lecture, soit davantage que le recul enregistré en sciences, -7 points, et en mathématiques, -10 points.

Pris isolément, un score PISA reste abstrait. Mais la tendance de long terme est plus parlante encore. Sur la décennie 2015-2025, le Maroc affiche une évolution moyenne estimée d'environ -54 points en lecture, contre environ -27 points en sciences et -18 en mathématiques. La lecture apparaît donc comme le domaine où la dégradation est la plus forte.

Ce recul marocain s'inscrit dans une tendance internationale plus large. Entre 2018 et 2025, les performances en lecture ont diminué dans la majorité des systèmes éducatifs étudiés. Sur les 35 pays de l'OCDE disposant de données comparables, la baisse moyenne atteint 25 points sur sept ans : -11 points entre 2018 et 2022, puis encore -14 points entre 2022 et 2025.

L'OCDE estime qu'un tel recul représente au minimum l'équivalent d'environ une année d'apprentissage. Mais cela ne rend pas la situation marocaine moins préoccupante. Au contraire, cela oblige à poser une question plus large : pourquoi la lecture décroche-t-elle alors même qu'elle devient une compétence encore plus essentielle dans l'environnement numérique actuel ? Lire ne signifie plus seulement savoir déchiffrer un texte.

Dans PISA, la lecture suppose de comprendre une information, d'identifier une idée principale, de relier plusieurs éléments, d'interpréter un raisonnement et, de plus en plus, d'évaluer la fiabilité d'une source. Ces capacités sont désormais au cœur de la vie quotidienne : comprendre une notice médicale, comparer une offre commerciale, interpréter une information politique, vérifier une publication sur un réseau

social ou encore juger la qualité d'une réponse produite par une intelligence artificielle.

C'est pourquoi la crise de la lecture dépasse largement l'école.

Le rapport PISA apporte par ailleurs un élément particulièrement intéressant pour le Maroc.

Entre 2018 et 2025, le pays est celui où la proportion de lecteurs qualifiés de « slow readers » a le plus augmenté.

L'OCDE avance une hypothèse prudente : cette évolution pourrait être liée à l'expansion de la scolarisation secondaire, qui intègre aujourd'hui davantage de jeunes qui, auparavant, auraient quitté plus tôt le système éducatif.

Cette précision est essentielle.

Elle signifie que l'on ne peut pas conclure mécaniquement que chaque élève marocain lit moins bien qu'il y a dix ans.

La composition de la population évaluée a changé. Le Maroc scolarise davantage de jeunes de 15 ans, notamment parmi les catégories qui étaient historiquement davantage exposées au décrochage scolaire. PISA lui-même recommande donc de tenir compte de cet élargissement avant d'interpréter les tendances. Mais cette explication ne saurait devenir une excuse. D'autres pays montrent qu'une amélioration rapide reste possible. Entre 2022 et 2025, la Türkiye gagne 16 points en lecture, la Jordanie 20 points et les Philippines 20 points, alors que le Maroc en perd 18.

Ces trajectoires ne sont évidemment pas transposables automatiquement. Les langues d'enseignement, la structure des systèmes scolaires, le niveau de développement et les

politiques éducatives diffèrent. Mais elles suffisent à démontrer que le recul de la lecture n'est pas une fatalité.

Le vrai enjeu marocain devient alors très concret : combien de temps les élèves lisent-ils réellement ? Que lisent-ils ? Dans quelles langues ? Avec quel accompagnement ? Les bibliothèques scolaires fonctionnent-elles ? Les programmes privilégient-ils la quantité de textes ou la compréhension profonde ? Et surtout, l'école apprend-elle encore aux adolescents à rester longtemps face à un texte complexe ?

À l'heure de l'IA générative, la tentation pourrait être de considérer la lecture comme une compétence traditionnelle progressivement dépassée.

PISA 2025 raconte exactement l'inverse.

Plus les machines produisent d'informations, plus la capacité humaine à les comprendre, les hiérarchiser et les vérifier devient stratégique.

Pour le Maroc, la lecture n'est donc plus seulement une matière scolaire parmi d'autres.

Elle pourrait être le premier chantier de souveraineté cognitive de la prochaine décennie.



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

PISA baisse, mais davantage de Marocains sont à l'école : le paradoxe oublié

À première lecture, les résultats marocains de PISA 2025 semblent raconter une histoire simple : les scores baissent, donc l'école recule. Mais le rapport de l'OCDE invite précisément à se méfier de cette lecture trop rapide.

Dans le cas marocain, une partie de l'évolution des résultats s'explique aussi par un phénomène positif : davantage de jeunes de 15 ans sont aujourd'hui effectivement scolarisés dans le secondaire et donc inclus dans l'évaluation PISA.

Ce point change sensiblement l'interprétation. PISA ne teste pas tous les adolescents d'un pays. Pour être éligible, un jeune de 15 ans doit être scolarisé au moins en septième année d'enseignement.

Les adolescents sortis du système scolaire ou très en retard dans leur parcours peuvent donc ne pas apparaître dans l'échantillon. Or, sur la dernière décennie, le Maroc fait partie des pays où cette couverture s'est fortement élargie. L'OCDE indique que le Maroc figure parmi les systèmes ayant gagné entre 11 et 24 points de pourcentage de couverture PISA depuis 2015.

Autrement dit, une fraction plus importante d'une génération de Marocains reste désormais suffisamment longtemps à l'école pour être évaluée à 15 ans.

Une bonne nouvelle... qui peut faire baisser la moyenne

Le paradoxe statistique est assez simple. Imaginez un système scolaire où seuls les élèves les mieux intégrés et les moins exposés au décrochage atteignent le secondaire. La moyenne du pays peut apparaître relativement élevée parce qu'une partie des jeunes les plus fragiles n'est tout simplement pas testée.

À mesure que l'accès au secondaire se démocratise, ces jeunes entrent dans les statistiques. Or ils sont plus souvent issus de milieux défavorisés, de zones rurales ou de parcours scolaires fragiles. L'OCDE rappelle précisément que les jeunes des ménages pauvres ou des zones rurales sont historiquement plus exposés au risque de ne pas achever le premier cycle du secondaire. La moyenne nationale peut donc baisser sans que cela signifie nécessairement que chaque

élève apprend moins bien qu'avant.

Ce mécanisme ne doit évidemment pas être utilisé pour minimiser les mauvais résultats marocains. Les scores de 2025 restent faibles : 358 points en sciences, 321 en lecture et 355 en mathématiques, avec des baisses respectives de 7, 18 et 10 points entre 2022 et 2025.

Mais il oblige à distinguer deux questions.

La première est : le Maroc scolarise-t-il davantage de jeunes ? Sur ce point, la réponse de PISA est clairement positive. La seconde est plus exigeante : l'école réussit-elle à faire progresser les apprentissages de cette population plus large ? C'est là que le diagnostic devient beaucoup moins satisfaisant.

Ce que révèle le quart supérieur des élèves Pour tenter de neutraliser en partie l'effet de la massification scolaire, l'OCDE examine également l'évolution d'un groupe correspondant aux 25 % des jeunes de 15 ans les plus performants. L'idée est intéressante : ces élèves auraient vraisemblablement été scolarisés et éligibles à PISA même lorsque la couverture scolaire était plus faible.

Dans le cas du Maroc, le niveau minimal atteint par ce quart supérieur est resté stable dans au moins deux domaines sur la période considérée.

Ce résultat ne signifie pas que les meilleurs élèves marocains progressent.

Mais il nuance l'idée d'un effondrement généralisé du système.

Une partie de la baisse de la moyenne pourrait effectivement provenir de l'intégration dans l'enseignement secondaire d'élèves qui, il y a dix ans, auraient eu davantage de risques de quitter l'école plus tôt. L'OCDE va même plus loin : dans les systèmes ayant fortement étendu la scolarisation secondaire, dont le Maroc, la baisse des moyennes est probablement liée en partie à l'intégration de populations davantage marginalisées.

Le défi change donc de nature

Pendant longtemps, une priorité de la politique éducative marocaine était de faire entrer et surtout de maintenir davantage d'enfants dans le système scolaire. Cette bataille n'est pas terminée, notamment dans certaines zones rurales ou pour certaines catégories sociales, mais elle a incontestablement avancé.

PISA 2025 suggère que le Maroc entre maintenant dans une deuxième phase, probablement plus difficile. Il ne suffit plus de compter combien d'adolescents sont à l'école. Il faut désormais demander ce qu'ils y apprennent réellement. Le défi n'est donc plus seulement quantitatif. Il devient profondément qualitatif : lecture, raisonnement mathématique, culture scientifique, capacité à résoudre un problème, concentration, maîtrise du numérique. C'est peut-être le paradoxe central : la démocratisation scolaire progresse plus vite que la démocratisation des compétences.





Dossier Spécial :

PISA 2025 — Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Égalité des chances : l'école marocaine décroche-t-elle par le bas ?

L'école marocaine est souvent jugée à travers ses moyennes nationales. PISA 2025 invite pourtant à regarder ailleurs : non seulement combien les élèves apprennent, mais aussi qui apprend le plus, qui apprend le moins, et comment les écarts évoluent.

Sur ce terrain, le Maroc présente un paradoxe. L'origine sociale y explique une part relativement contenue des différences de performance, mais les élèves les plus défavorisés ont récemment reculé plus fortement que les autres.

En sciences, le statut économique, social et culturel explique 9,1 % de la variation des performances des élèves marocains, contre 11,6 % en moyenne dans l'OCDE.

Pris isolément, ce chiffre pourrait sembler rassurant : le poids de l'origine sociale apparaît moins fort qu'ailleurs. Mais il faut regarder la distance entre les deux extrémités de l'échelle sociale. Entre les élèves appartenant au quart le plus favorisé et ceux du quart le plus défavorisé, l'écart atteint 55 points PISA en sciences.

Autrement dit, l'origine sociale ne résume pas tout, mais elle continue à peser lourdement sur ce qu'un élève de 15 ans est capable de faire.

16,4 % d'élèves défavorisés qui résistent

PISA introduit ici un indicateur particulièrement intéressant : celui des élèves dits « académiquement résilients ».

Il s'agit d'élèves appartenant au quart socio-économiquement le plus défavorisé de leur pays, mais qui réussissent malgré cela à se classer parmi le quart des meilleurs élèves en sciences au niveau national.

Au Maroc, ils représentent 16,4 % des élèves défavorisés. Ce chiffre mérite davantage d'attention qu'il n'en reçoit habituellement. Il signifie qu'une partie non négligeable des adolescents réussit à surmonter un environnement social défavorable. Pour la politique éducative, ces élèves devraient devenir un objet d'étude à part entière.

Où vivent-ils ? Dans quelles écoles sont-ils scolarisés ? Quels enseignants les accompagnent ? Quelle est la place de la famille ? Bénéficient-ils d'un internat, de soutien scolaire, d'un environnement associatif ou simplement d'une organisation pédagogique plus efficace ?

Comprendre les conditions de leur réussite serait probablement plus utile que multiplier les déclarations générales sur « l'excellence ».

Le signal le plus préoccupant vient de l'évolution récente

C'est surtout entre 2022 et 2025 que les résultats marocains deviennent préoccupants.

Dans le quart socio-économiquement le plus défavorisé, la performance moyenne en sciences recule de 13 points.

À l'inverse, celle des élèves les plus favorisés progresse de 5 points. Résultat : l'écart entre les deux groupes s'est élargi de 18 points en seulement trois ans.

Cette évolution est importante car elle montre qu'un indicateur d'inégalité relativement modéré à un instant donné peut masquer une dynamique défavorable.

L'OCDE relève d'ailleurs que le Maroc fait partie du petit nombre de pays où les performances des élèves défavorisés en sciences ont diminué entre 2022 et 2025. Le problème n'est donc pas seulement que les élèves défavorisés réussissent moins bien. C'est qu'ils semblent perdre du terrain.

L'équité ne consiste pas seulement à ouvrir les portes

Cette question rejoint directement la massification scolaire analysée précédemment. Le Maroc a réussi à maintenir dans le secondaire davantage de jeunes issus de milieux historiquement plus exposés au décrochage. C'est un progrès réel.

Mais une école équitable ne peut pas se contenter de scolariser.

Elle doit parvenir à fournir davantage à ceux qui partent avec moins.

Le Maroc gagnerait donc à déplacer une partie de son débat éducatif.

Plutôt que de demander uniquement si les budgets augmentent ou combien de nouvelles écoles sont construites, il faut interroger leur allocation réelle. Les collèges accueillant les populations les plus vulnérables disposent-ils des meilleurs dispositifs de soutien ? Des enseignants les plus expérimentés ? D'internats suffisants ? De tutorat ? De bibliothèques ? De laboratoires fonctionnels ? De transports fiables ? La question centrale devient alors moins spectaculaire mais beaucoup plus décisive : le système scolaire marocain donne-t-il réellement davantage à ceux qui en ont le plus besoin ?

PISA 2025 ne permet pas d'y répondre entièrement.

Mais il fournit un avertissement très clair : l'écart social s'est récemment creusé. Et si cette tendance se confirmait, le risque serait majeur : réussir la démocratisation de l'accès à l'école sans réussir celle des compétences.



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Filles-garçons : le Maroc casse plusieurs idées reçues

Les résultats de PISA 2025 invitent à regarder autrement la question des différences entre filles et garçons au Maroc.

Le cliché d'un avantage masculin naturel en sciences et en mathématiques résiste mal aux chiffres.

À 15 ans, les filles marocaines obtiennent 359 points en sciences contre 357 pour les garçons, 329 points en lecture contre 313, et 356 points en mathématiques contre 354. Autrement dit, les filles sont légèrement devant dans les trois domaines, avec un écart particulièrement net en lecture.

La comparaison avec la moyenne OCDE est intéressante.

Dans l'OCDE, les filles ont en moyenne 30 points d'avance en lecture, tandis que les garçons disposent d'un avantage de 13 points en mathématiques.

En sciences, l'écart est pratiquement nul.

Le Maroc présente donc un profil particulier : les filles conservent leur avantage en lecture, mais elles ne sont pas distancées en mathématiques. Elles obtiennent même deux points de plus que les garçons.

En sciences, l'écart est également très faible, trois points en faveur des filles. Ce résultat mérite d'être souligné, car il déplace le problème.

Le véritable problème n'est peut-être plus le genre

Pendant longtemps, les politiques éducatives ont été marquées par une préoccupation légitime : réduire les écarts entre filles et garçons, notamment dans l'accès à l'école puis dans les filières scientifiques.

PISA 2025 montre qu'à 15 ans, du moins dans les disciplines évaluées, le Maroc ne présente pas de handicap académique féminin en sciences ou en mathématiques.

Cela ne signifie évidemment pas que l'égalité est acquise dans tout le système éducatif. Les orientations après le collège, les choix de filières au lycée, l'accès aux études supérieures, les formations d'ingénieurs ou les carrières scientifiques peuvent encore produire d'importantes différences.

Mais PISA permet de localiser le problème autrement. À 15 ans, la question n'est plus tellement : pourquoi les filles seraient-elles moins

bonnes en sciences ? Elle devient plutôt : pourquoi filles et garçons obtiennent-ils ensemble des résultats aussi faibles ?

Car derrière la faible différence de genre demeure un niveau général préoccupant : 358 points en sciences et 355 en mathématiques pour l'ensemble des élèves marocains. L'égalité dans la faiblesse n'est évidemment pas une réussite éducative.

La lecture reste le principal écart

En lecture, les filles marocaines obtiennent 329 points, contre 313 pour les garçons, soit un avantage de 16 points. Cet écart reste néanmoins inférieur à celui observé dans l'OCDE, où les filles disposent d'un avantage moyen de 30 points.

Mais il pose une question importante : pourquoi les garçons décrochent-ils davantage dans une compétence qui devient centrale dans toutes les autres disciplines ?

PISA insiste sur le rôle transversal de la lecture. Comprendre correctement un problème mathématique, une consigne scientifique ou un document numérique dépend en partie de la capacité à lire et interpréter un texte.

La faiblesse des garçons en lecture peut donc produire des effets bien au-delà de la matière elle-même.

Pour le Maroc, ce sujet mérite probablement une investigation spécifique sur les habitudes de lecture, l'exposition aux écrans, les pratiques culturelles et le rapport à l'école selon le sexe.

Une opportunité pour les filières scientifiques

Le résultat le plus intéressant reste sans doute celui des mathématiques. Dans de nombreux pays, les garçons conservent encore un avantage moyen dans cette discipline.

Au Maroc, ce n'est pas le cas : filles 356, garçons 354.

Cela signifie que, du point de vue des compétences mesurées à 15 ans, rien ne justifie que les filles soient ensuite sous-représentées dans certaines formations scientifiques ou technologiques.

Il serait donc utile de suivre cette cohorte quelques années plus tard.

Quelle proportion de ces filles choisira un baccalauréat scientifique ?

Combien intégreront des écoles d'ingénieurs ? Des filières informatiques ? Les mathématiques, l'intelligence artificielle, la cybersécurité ou les sciences physiques ?

Si une sous-représentation apparaît plus tard, elle ne pourra pas être simplement attribuée à un retard initial en compétences mathématiques.

Passer de l'égalité à l'excellence

PISA 2025 offre donc au Maroc une bonne et une mauvaise nouvelle.

La bonne : le pays ne semble pas souffrir à 15 ans d'un fossé académique majeur entre filles et garçons en sciences et mathématiques.

La mauvaise : leurs performances communes restent très éloignées des meilleurs systèmes éducatifs. Le prochain objectif ne devrait donc pas être seulement de préserver l'égalité entre les sexes.

Il devrait être beaucoup plus ambitieux : faire monter ensemble filles et garçons vers les niveaux supérieurs de compétence. Car le défi marocain n'est plus seulement celui de l'égalité d'accès ou même de l'égalité de performance. Il est désormais celui de l'égalité devant l'excellence.



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Intelligence artificielle : les élèves marocains y sont déjà, l'école beaucoup moins

Le débat sur l'intelligence artificielle à l'école est souvent présenté comme une question d'avenir.

PISA 2025 montre qu'au Maroc, ce débat est déjà en retard sur les usages. 44,9 % des élèves marocains de 15 ans déclarent utiliser une intelligence artificielle au moins chaque semaine pour les aider à apprendre, un niveau quasiment identique à la moyenne OCDE, qui s'établit à 45,5 %.

Autrement dit, près d'un adolescent marocain sur deux a déjà intégré l'IA à son travail scolaire.

La vraie question n'est donc plus de savoir si ChatGPT et les autres assistants génératifs vont entrer dans les classes. Ils y sont déjà, au moins indirectement, par les téléphones et les usages personnels des élèves.

Le défi consiste désormais à savoir ce que les jeunes en font et ce que l'école leur apprend à en faire.

Sur ce point, PISA fait apparaître un décalage.

Au Maroc, 52,7 % des élèves disent avoir appris à évaluer la qualité d'une information générée par une IA dans le cadre scolaire, contre 62,6 % en moyenne dans l'OCDE. Dans le même temps, l'indice mesurant la capacité des établissements à améliorer l'enseignement et l'apprentissage grâce aux outils numériques s'établit à -0,65 au Maroc, contre -0,03 pour la moyenne OCDE. Le paradoxe est donc assez clair : les usages avancent plus vite que l'institution.

Utiliser l'IA ne signifie pas savoir l'utiliser

PISA apporte ici une nuance essentielle.

L'OCDE ne conclut ni que l'IA améliore automatiquement les résultats scolaires, ni qu'elle les dégrade mécaniquement.

Pour les usages destinés à « aider à apprendre », les élèves qui utilisent l'IA chaque semaine affichent, en moyenne OCDE et après prise en compte du milieu socio-économique, des performances en sciences proches de celles des non-utilisateurs. En revanche, les usages très fréquents ou certains usages occasionnels sont associés à des résultats plus faibles. Pour des tâches comme résumer des textes ou effectuer une première recherche, les utilisateurs modérés obtiennent parfois de meilleurs résultats que les utilisateurs très fréquents.

L'OCDE insiste toutefois : ces relations sont des associations et ne démontrent pas une causalité.

Le véritable enjeu est donc moins : « IA ou pas IA ? » que : quelle IA, pour quel usage, avec quelle méthode et quel esprit critique ?

Une réponse générée instantanément peut aider à reformuler une notion, expliquer une équation ou proposer un exercice.

Elle peut aussi produire une erreur avec une assurance parfaite. L'élève doit donc être capable de vérifier, comparer et questionner.

Ce qui ramène directement au problème de lecture et de compréhension identifié précédemment dans PISA.

Interdire le téléphone ne règle pas tout

Autre résultat frappant : 81,8 % des élèves marocains fréquentent une école où les téléphones portables ne sont pas autorisés, contre seulement 49,5 % dans l'OCDE. Pourtant, la part des élèves déclarant ne pas être distraits par les appareils numériques est de 39,6 %, pratiquement identique à la moyenne OCDE de 39,2 %.

Les établissements marocains disposant de consignes numériques spécifiques selon les matières représentent par ailleurs 63,8 %, contre 71,2 % dans l'OCDE.

Il serait abusif d'en déduire que l'interdiction du téléphone est inefficace : PISA ne permet pas d'établir ce lien de causalité. Mais ces données suggèrent qu'une politique numérique ne peut pas se limiter à interdire un appareil. Le sujet devient pédagogique.

Les comparateurs donnent une idée du retard

Aux Émirats arabes unis, 64,3 % des élèves utilisent l'IA chaque semaine pour apprendre et 81,7 % disent avoir appris à évaluer les contenus générés par l'IA.

À Singapour, les proportions atteignent respectivement 65,6 % et 81 %.

La Turquie constitue un autre comparateur intéressant : 52,4 % d'usage hebdomadaire, 68,1 % d'apprentissage de l'évaluation des contenus IA et 94,2 % d'élèves dans des écoles disposant de directives numériques propres aux matières.

Le Maroc n'est donc pas en retard dans l'adoption spontanée de l'IA par les jeunes. Il l'est davantage dans l'encadrement pédagogique et la capacité institutionnelle à transformer cet usage en compétence.

C'est probablement là que devrait commencer l'investigation nationale : que font réellement les collégiens marocains avec l'IA ? Résumant-ils un cours ? Traduisent-ils ? Cherchent-ils une explication ? Font-ils rédiger leurs devoirs ? Vérifient-ils les réponses ?

PISA 2025 pose finalement une question très simple au système éducatif marocain : allons-nous seulement laisser les élèves utiliser l'intelligence artificielle, ou allons-nous leur apprendre à devenir plus intelligents avec elle ?



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Professeurs, salles, matériel : où est réellement la pénurie ?

Lorsqu'on parle de crise de l'école, le débat revient souvent au nombre d'enseignants. PISA 2025 invite à élargir le diagnostic.

Pour apprendre, un élève a besoin d'un professeur disponible et soutenant, bien sûr, mais aussi de matériel, d'infrastructures, d'espaces de travail, de bibliothèques, de laboratoires et de dispositifs d'accompagnement. Sur ce terrain, le profil marocain est contrasté : le soutien des enseignants est plutôt bien perçu, mais les ressources matérielles apparaissent beaucoup plus fragiles.

Le premier chiffre est plutôt positif. L'indice de soutien des enseignants atteint +0,30 au Maroc, contre +0,03 en moyenne dans l'OCDE. PISA mesure ici la perception qu'ont les élèves de l'aide reçue en classe, notamment lorsque les enseignants expliquent, accompagnent ou cherchent à vérifier que les élèves comprennent.

Ce résultat mérite d'être souligné. Il rappelle que la faiblesse des performances scolaires marocaines ne peut pas être résumée à l'idée d'enseignants absents ou désengagés. À l'échelle internationale, l'OCDE observe d'ailleurs que le soutien des enseignants est positivement associé aux performances en sciences et aux attitudes favorables à l'apprentissage dans la plupart des systèmes éducatifs.

Mais le tableau devient moins rassurant lorsqu'on regarde les moyens dont disposent les établissements.

Seulement 12,4 % sans pénurie matérielle signalée

Selon PISA 2025, 33,4 % des élèves marocains sont scolarisés dans des établissements dont les directions ne signalent pas de pénurie d'enseignants susceptible de gêner l'enseignement. La moyenne OCDE est de 28,8 %.

Sur cet indicateur précis, le Maroc ne fait donc pas moins bien que la moyenne des pays développés.

En revanche, le contraste est spectaculaire pour les ressources matérielles : seulement 12,4 % des élèves marocains se trouvent dans des établissements où les directions ne déclarent pas de pénurie de matériel, contre 43,8 % en moyenne dans l'OCDE.

Il faut manier ce chiffre correctement. L'OCDE précise que ces pénuries sont déclarées par les chefs d'établissement et ne constituent donc pas une mesure matérielle parfaitement objective et comparable d'un pays à l'autre. La perception de ce qui constitue une pénurie peut varier selon les systèmes. Mais un écart d'une telle ampleur mérite tout de même une investigation. Dans la définition PISA, les ressources matérielles comprennent notamment les manuels, les équipements informatiques, les bibliothèques et le matériel de laboratoire. L'infrastructure physique recouvre aussi les bâtiments, les espaces scolaires, le chauffage ou le refroidissement, l'éclairage et les conditions acoustiques.

Autrement dit, la question n'est pas seulement de savoir si une école existe. Il faut savoir dans quelles conditions elle enseigne réellement.

Le soutien peut aussi venir des élèves eux-mêmes

PISA mesure également l'existence du tutorat entre pairs. Au Maroc, 47,2 % des élèves sont scolarisés dans des établissements proposant ce type d'accompagnement, un niveau proche de la moyenne OCDE, qui se situe à 51,2 %. Cette dimension est loin d'être anecdotique. À l'échelle OCDE, l'accès à un espace où faire ses devoirs et le tutorat entre élèves sont associés à de meilleures performances en sciences.

Là encore, il s'agit d'une association et non d'une preuve de causalité, mais elle suggère qu'une partie de la réponse éducative peut également passer par l'organisation du travail en dehors du cours traditionnel.

PISA signale en parallèle une dégradation plus générale du soutien familial. L'indice marocain s'établit à -0,40. L'OCDE constate que le soutien familial a diminué entre 2022 et 2025 dans presque tous les pays disposant de données comparables, particulièrement chez les garçons et les élèves défavorisés.

Sortir du débat « combien de professeurs ? »

PISA 2025 pousse donc à reformuler le débat marocain. La question n'est pas seulement : combien avons-nous d'enseignants ? Elle devrait être complétée par : avec quoi enseignent-ils ?

Combien de laboratoires de sciences sont réellement fonctionnels ? Combien de bibliothèques sont ouvertes aux élèves ? Combien d'établissements disposent d'une connexion stable, de matériel informatique utilisable, de vidéoprojecteurs, d'espaces de travail et d'équipements scientifiques ? L'OCDE observe bien que les élèves obtiennent généralement de moins bons résultats lorsque leurs directeurs signalent de fortes pénuries humaines ou matérielles. Elle avertit cependant que cette relation s'atténue dans de nombreux pays lorsque l'on tient compte du milieu socio-économique des élèves et des écoles.

Il serait donc trop facile de conclure qu'il suffit d'acheter du matériel pour faire monter les scores PISA. Mais il serait tout aussi imprudent d'ignorer le signal.

Le Maroc semble disposer d'enseignants dont le soutien est relativement bien perçu, tout en leur demandant trop souvent d'enseigner dans un environnement matériel insuffisant.

Avant de construire de nouvelles réformes pédagogiques, une question très concrète mérite peut-être d'être posée établissement par établissement : de quoi manque réellement la classe marocaine pour pouvoir mieux enseigner ?



Dossier Spécial :

PISA 2025 – Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Peut-on apprendre dans une classe où l'on n'arrive pas à travailler ?

Une école peut disposer de programmes, d'enseignants et de matériel.

Mais si le temps de classe est régulièrement grignoté par le bruit, les retards, l'absentéisme ou les difficultés à mettre les élèves au travail, une partie de l'apprentissage disparaît avant même d'avoir commencé.

PISA 2025 consacre précisément un volet à ce climat scolaire, et les résultats du Maroc appellent une attention particulière.

L'indice de climat disciplinaire en cours de sciences s'établit à -0,20 au Maroc. Plus l'indice est élevé, plus les conditions de classe sont favorables.

Le Maroc se situe donc dans une zone où les perturbations en classe restent plus présentes. PISA ne mesure pas ici une notion abstraite de « discipline ».

Les élèves sont interrogés sur des situations très concrètes : camarades qui n'écoutent pas, bruit et désordre, temps nécessaire pour que la classe se calme, difficulté à travailler correctement ou encore délai avant que les élèves commencent réellement leur activité après le début du cours.

Et sur l'un de ces indicateurs, le Maroc apparaît clairement dans le groupe des pays où le problème est le plus visible : plus d'un tiers des élèves marocains déclarent qu'ils ont régulièrement du mal à travailler correctement pendant les cours de sciences.

Le Maroc est cité par l'OCDE avec la Grèce, l'Autorité palestinienne et la Bulgarie parmi les systèmes où cette difficulté dépasse un élève sur trois.

Le temps de classe est aussi une ressource

Le sujet mérite d'être regardé autrement.

Lorsque l'on parle de moyens de l'école, on pense aux budgets, aux enseignants, aux bâtiments ou aux équipements. Mais le temps réellement disponible pour apprendre est lui aussi une ressource.

Une heure de cours prévue dans l'emploi du temps n'est pas forcément une heure d'enseignement effectif. Si plusieurs minutes sont perdues pour installer la classe, obtenir le silence, gérer les interruptions, reprendre les consignes ou remettre les élèves au travail, ces pertes s'accumulent semaine après semaine. Sur une année scolaire, elles peuvent

représenter un volume considérable d'apprentissage non réalisé.

PISA ne calcule pas ce nombre de minutes pour le Maroc. Il serait donc abusif d'en avancer une estimation. Mais c'est précisément là qu'une investigation de terrain nationale pourrait compléter utilement le rapport international : sur une séance de 50 ou 55 minutes, combien de minutes d'enseignement effectif reste-t-il réellement ?

Absentéisme : un autre signal d'alerte

PISA fournit également un indicateur synthétique relatif à l'absence de truancy, autrement dit à la régularité de la présence scolaire. Pour le Maroc, il s'établit à 31,9 %. Il faut toutefois éviter une lecture trop simpliste : ce chiffre ne signifie pas que 68,1 % des élèves seraient systématiquement absents.

Il correspond à un indicateur construit à partir des réponses des élèves concernant leurs comportements d'absence et de retard. L'OCDE rappelle que le truancy correspond au fait de manquer des cours ou l'école sans autorisation, et qu'il réduit mécaniquement les possibilités d'apprentissage. À l'échelle OCDE, les absences et retards ont d'ailleurs légèrement augmenté ces dernières années. En 2025, en moyenne OCDE, 22 % des élèves déclarent avoir manqué au moins une journée entière au cours des deux semaines précédant PISA, 24 % avoir sauté au moins un cours, et 50 % être arrivés en retard au moins une fois.

Le sujet est donc loin d'être exclusivement marocain. Compte tenu du niveau déjà faible des apprentissages au Maroc, chaque heure de classe perdue coûte probablement plus cher encore.

Harcèlement et sentiment d'appartenance

Le climat scolaire ne se limite pas au bruit. L'indicateur d'absence d'exposition au harcèlement atteint 48,3 % au Maroc.

Le sentiment d'appartenance à l'école est, lui, mesuré par un indice de -0,08. L'OCDE observe globalement que le harcèlement est associé à de moins bonnes performances et à un sentiment d'appartenance plus faible. Elle souligne également que les élèves exposés à un environnement où le soutien des enseignants, la sécurité et le climat disciplinaire sont moins favorables signalent davantage de harcèlement.

Il faut là encore rester prudent : PISA révèle des associations, pas des relations automatiques de cause à effet.

Pourtant, les élèves continuent à croire à l'école. C'est peut-être l'un des paradoxes les plus intéressants du tableau marocain.

Malgré ces difficultés, 59,9 % des élèves marocains rejettent l'idée que l'école les prépare peu à la vie adulte. Autrement dit, une majorité continue à reconnaître une valeur à ce qu'elle apprend à l'école.

Le problème n'est donc pas nécessairement celui d'une jeunesse ayant renoncé à l'école. Il pourrait être celui d'une institution qui ne parvient pas toujours à transformer ce temps scolaire en temps d'apprentissage suffisamment efficace. C'est pourquoi une prochaine étape d'investigation devrait être très concrète...



Dossier Spécial :

PISA 2025 — Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

À 15 ans, les jeunes Marocains croient encore à l'ascenseur social

Les résultats de PISA 2025 dressent un tableau souvent sévère des compétences scolaires au Maroc. Pourtant, lorsqu'on demande aux adolescents où ils se voient demain, le paysage change brutalement. Les jeunes Marocains figurent parmi les plus optimistes quant à leur capacité à dépasser le niveau d'études et la position professionnelle de leurs parents. C'est l'un des paradoxes les plus intéressants du rapport : des résultats faibles aujourd'hui, mais une forte croyance dans la possibilité de progresser demain.

L'OCDE mesure ici non pas la mobilité sociale réellement observée, mais les attentes des élèves. Elle leur demande quel niveau d'études ils pensent atteindre et quel type de métier ils imaginent exercer à l'âge de 30 ans, en comparaison avec leurs parents. Cette distinction est essentielle : il s'agit d'aspirations, pas d'un constat sur la mobilité sociale déjà réalisée.

Sur le plan éducatif, la moyenne OCDE est relativement prudente : 23 % des élèves pensent atteindre un niveau d'études supérieur à celui de leurs parents, 15 % un niveau inférieur et 61 % un niveau identique. Le Maroc se situe dans un groupe très différent. Avec le Cambodge, la Türkiye et la région du Kurdistan irakien, il fait partie des systèmes les plus optimistes : trois élèves sur cinq ou davantage, soit au moins 60 %, pensent atteindre un niveau d'études supérieur à celui de leurs parents.

L'ambition professionnelle est encore plus forte

La différence devient encore plus spectaculaire lorsqu'on parle de carrière. Dans les pays de l'OCDE, 37 % des élèves pensent exercer à 30 ans un métier appartenant à une catégorie professionnelle supérieure à celle de leurs parents.

Environ 31 % anticipent une situation comparable et 31 % une mobilité descendante.

Au Maroc, le niveau d'optimisme est tout autre. Le pays figure avec la Colombie et le Cambodge parmi ceux où l'anticipation de mobilité professionnelle ascendante est la plus élevée : 70 % ou davantage des élèves pensent pouvoir occuper une position professionnelle supérieure à celle de leurs parents. Cette donnée mérite d'être mise en regard des performances scolaires.

Le même PISA 2025 nous apprend que le Maroc obtient 321 points en lecture, 355 en mathématiques et 358 en sciences. Et 73,2 % des élèves marocains sont classés sous le niveau 2 simultanément dans ces trois domaines. La contradiction est donc forte : une grande partie des adolescents maîtrise encore mal les compétences fondamentales, mais beaucoup se projettent vers un avenir social et professionnel meilleur que celui de leurs parents.

Un capital de confiance à ne pas gaspiller

Cette aspiration peut être interprétée de deux manières. La première serait de considérer qu'elle relève d'un optimisme excessif ou d'une mauvaise perception des difficultés futures. Ce serait probablement trop rapide. La seconde consiste à y voir un véritable capital social : malgré les difficultés rencontrées à l'école, une majorité importante de jeunes Marocains semble continuer à croire que l'éducation et le travail peuvent leur permettre de progresser.

Un autre indicateur va dans cette direction. 59,9 % des élèves marocains rejettent l'affirmation selon laquelle l'école les aurait peu préparés à la vie adulte. Autrement dit, une majorité continue d'attribuer une valeur à ce qu'elle reçoit de l'institution scolaire. PISA montre également que les élèves percevant davantage de possibilités de mobilité sociale ont plus de chances de faire partie des élèves défavorisés qui réussissent malgré leur origine sociale, ceux que l'OCDE qualifie de résilients académiques. Il ne faut pas en déduire qu'il suffit de croire pour réussir. Mais l'aspiration constitue probablement une ressource que l'école peut renforcer ou, au contraire, finir par épuiser.

L'école peut-elle tenir la promesse ?

C'est ici que commence l'investigation marocaine. Si plus de six jeunes sur dix pensent pouvoir dépasser le niveau d'études de leurs parents et au moins sept sur dix aspirent à une mobilité professionnelle ascendante, il faut désormais mesurer ce qu'il advient réellement de cette ambition après 15 ans.

Combien poursuivent jusqu'au baccalauréat ? Combien entrent dans l'enseignement supérieur ? Combien obtiennent un diplôme ? Combien trouvent un emploi correspondant à leur qualification ? Et surtout : l'origine sociale continue-t-elle à déterminer les chances de convertir cette ambition en trajectoire réelle ?

Ce sera probablement l'un des grands enjeux des prochaines années. Car PISA 2025 révèle quelque chose qu'on oublie parfois dans le débat sur l'école : la jeunesse marocaine n'a pas encore renoncé à l'idée de progresser. Le danger serait donc moins un manque d'ambition qu'un décalage croissant entre cette ambition et les compétences réellement acquises.

L'école marocaine dispose encore d'un actif précieux : des adolescents qui croient que demain peut être meilleur que la situation de leurs parents. Toute la question est désormais de savoir si le système éducatif sera capable de transformer cette espérance en mobilité réelle.



Dossier Spécial :

PISA 2025 — Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

Motivés mais pas encore compétents : le capital invisible de l'école marocaine

Les résultats de PISA 2025 pourraient laisser croire à une jeunesse scolaire découragée, passive ou désengagée.

Le rapport de l'OCDE raconte pourtant une histoire plus complexe. Au Maroc, une proportion importante d'élèves se dit encore engagée dans l'apprentissage alors même qu'elle n'atteint pas les niveaux de compétence attendus. C'est probablement l'un des constats les plus intéressants de tout le rapport : le problème marocain n'est pas seulement celui de la motivation, mais celui de la transformation de cette motivation en apprentissages effectifs.

PISA distingue en effet deux dimensions. Les élèves dits « proficients », ou compétents au sens académique, sont définis à partir de leurs résultats en sciences, lecture, mathématiques et résolution computationnelle de problèmes. Les élèves dits « engagés » sont identifiés à partir de quatre dimensions : la curiosité, la persévérance, la fixation d'objectifs et la recherche d'aide. Un élève réellement « compétent » au sens multidimensionnel de PISA doit combiner les deux profils.

Or, dans les pays où moins de 10 % des élèves atteignent les seuils de compétence dans l'ensemble des domaines évalués, le Maroc apparaît avec le Kenya et le Kosovo comme un cas particulier : plus d'un tiers des élèves, entre 35 % et 38 % selon ces trois systèmes, sont engagés tout en restant non compétents. L'OCDE ne donne pas dans ce passage la valeur exacte propre au Maroc ; il faut donc conserver cette fourchette et ne pas lui attribuer artificiellement un chiffre précis.

Le signal est important. Il signifie qu'une partie considérable des élèves marocains ne semble pas avoir renoncé à apprendre, même si leurs résultats restent faibles.

Des élèves qui se fixent des objectifs

Les indicateurs détaillés du Maroc confirment cette lecture contrastée.

L'indice de persévérance s'établit à +0,03. Celui de fixation d'objectifs atteint +0,37, tandis que la recherche d'aide est à +0,18 et l'adaptabilité cognitive à +0,09. En revanche, l'indice de curiosité est négatif, à -0,26, et les croyances relatives à la nature de la science sont également faibles, à -0,33.

Enfin, 58,6 % des élèves marocains présentent un état d'esprit de développement, ou « growth mindset ».

Ces chiffres ne dessinent donc ni un élève totalement démotivé, ni un élève pleinement autonome. Ils décrivent plutôt un adolescent qui peut vouloir réussir, chercher de l'aide et se fixer des objectifs, mais qui ne développe pas toujours assez de curiosité intellectuelle ou de stratégies efficaces pour convertir cet effort en maîtrise réelle.

C'est précisément la distinction que fait PISA. L'OCDE souligne que la performance académique et l'engagement se recouvrent partiellement, mais ne vont pas automatiquement de pair. On peut obtenir de bons résultats sans forte motivation déclarée, tout comme on peut être motivé sans parvenir à atteindre les niveaux de compétence attendus.

Le problème pourrait être dans la méthode d'apprentissage

La fixation d'objectifs constitue ici un indice intéressant. PISA la définit comme un ensemble de comportements permettant à l'élève de planifier son travail, vérifier sa progression et ajuster sa manière d'apprendre.

À l'échelle internationale, cette capacité est positivement liée à la curiosité et à la persévérance, et son lien avec l'apprentissage apparaît plus fort lorsque le soutien enseignant est élevé.

Le Maroc dispose justement d'un indice de soutien des enseignants relativement favorable, comme nous l'avons vu précédemment. La question devient alors : pourquoi cette disposition à apprendre ne produit-elle pas davantage de résultats ?

Il faut peut-être chercher du côté des pratiques pédagogiques : apprendre par cœur ou comprendre ? Répéter ou résoudre ? Recevoir une réponse ou chercher soi-même ? Corriger une erreur ou simplement constater une mauvaise note ?

PISA insiste sur l'importance de ce qu'il appelle l'activation cognitive : des pratiques qui demandent aux élèves de réfléchir en profondeur, relier les notions, expliquer leurs idées, résoudre des problèmes non routiniers et interpréter des preuves.

Les élèves davantage exposés à ce type d'enseignement rapportent aussi davantage de curiosité, de persévérance, d'autorégulation et de fixation d'objectifs.

Le signal des réponses trop rapides

Un autre chiffre mérite attention.

En lecture, 14,3 % des réponses des élèves marocains sont classées parmi les réponses à la fois rapides et incorrectes, contre environ 8,9 % en moyenne OCDE.

Il ne faut pas y voir automatiquement de la paresse. Mais cet indicateur suggère qu'une partie des élèves peut abandonner trop vite devant un texte difficile ou répondre sans consacrer suffisamment de temps à la compréhension.

L'enjeu éducatif devient alors très concret : apprendre aux élèves à persister, revenir sur une question, accepter l'erreur, chercher une autre méthode.

PISA 2025 offre finalement au Maroc une lecture moins désespérante qu'il n'y paraît.

Les compétences fondamentales sont faibles, oui. Mais une partie importante des élèves semble encore vouloir apprendre.

Ce capital-là est précieux, parce qu'il est beaucoup plus difficile de reconstruire une envie d'apprendre disparue que d'améliorer une méthode pédagogique insuffisante.

Le Maroc ne part donc peut-être pas de zéro. Il dispose encore d'une jeunesse scolaire qui se projette, se fixe des objectifs et demande de l'aide.



Dossier Spécial :

PISA 2025 — Ce que l'école marocaine sait encore faire... et ce qu'elle ne peut plus repousser

-CONCLUSION PROSPECTIVE-

PISA 2025 : le Maroc n'a plus seulement un problème d'école, il a un rendez-vous avec 2030

Après dix articles, des dizaines de chiffres et plusieurs comparaisons internationales, une conclusion s'impose : PISA 2025 ne raconte pas seulement l'état de l'école marocaine en 2025. Il décrit, en creux, la qualité du capital humain avec lequel le Maroc entrera dans les années 2030.

Les élèves évalués aujourd'hui ont 15 ans. En 2030, ils auront autour de 20 ans. Certains seront étudiants, d'autres entreront sur le marché du travail, d'autres encore créeront peut-être leur activité. Ce sont eux qui devront évoluer dans une économie où l'intelligence artificielle, l'automatisation, les transitions énergétique et climatique, les nouveaux métiers numériques et la compétition internationale demanderont davantage de capacité à lire, raisonner, vérifier une information, résoudre un problème et apprendre tout au long de la vie. C'est pourquoi les 358 points en sciences, 355 en mathématiques, 321 en lecture et 374 en résolution computationnelle de problèmes ne peuvent pas être regardés comme de simples résultats scolaires. Ils constituent aussi un indicateur avancé de la capacité future du pays à transformer sa jeunesse en compétences.

Le premier défi : sortir de la logique du rattrapage permanent

Le Maroc pourrait attendre PISA 2028, constater une nouvelle fois les écarts, lancer un nouveau débat et recommencer.

Ce serait probablement la mauvaise manière de lire ce rapport.

L'enjeu devrait plutôt être de sélectionner quelques indicateurs suffisamment simples pour devenir des objectifs nationaux mesurables.

La priorité absolue semble être la réduction de la proportion d'élèves qui restent simultanément sous le niveau minimal en lecture, mathématiques et sciences : 73,2 % en 2025.

Un pays ne peut raisonnablement préparer une économie plus technologique avec une majorité aussi importante de jeunes en difficulté dans les compétences fondamentales. Mais la réponse ne consiste pas nécessairement à rechercher quelques points supplémentaires dans un classement. PISA 2025 insiste précisément sur une vision plus

large de l'élève : performance académique, engagement, environnement scolaire, soutien familial et enseignant, ressources et capacité d'adaptation doivent être considérés ensemble.

Deuxième défi : faire de la lecture une infrastructure nationale

Le recul de la lecture mérite probablement un statut particulier. Sur la décennie, la tendance marocaine estimée est de -54 points en lecture, contre -27 en sciences et -18 en mathématiques.

Ce n'est plus seulement un problème de programme scolaire.

Dans le monde qui arrive, savoir lire signifie savoir comparer des sources, repérer une contradiction, interpréter un document, comprendre une consigne complexe et vérifier ce qu'une machine affirme.

L'OCDE souligne elle-même que la baisse touche précisément des capacités devenues essentielles à l'âge de l'IA : évaluer l'information, relier plusieurs sources et exercer son esprit critique.



La politique de lecture devrait donc probablement dépasser le ministère de l'Éducation : bibliothèques, familles, médias, édition, contenus numériques et espaces culturels sont concernés.

Troisième défi : passer de l'équipement numérique à la culture numérique

Le Maroc ne part pas de zéro face à l'intelligence artificielle. 44,9 % des élèves de 15 ans utilisent déjà l'IA au moins chaque semaine pour apprendre. Mais seuls 52,7 % déclarent avoir appris à évaluer les informations qu'elle génère.

Le chantier des prochaines années pourrait donc être résumé en une formule : moins apprendre à utiliser l'outil, davantage apprendre à le questionner.

Le futur diplômé marocain ne sera probablement pas en concurrence avec l'intelligence artificielle.

Il sera en concurrence avec quelqu'un qui saura mieux s'en servir que lui.

Une jeunesse qui n'a pas encore renoncé

Et c'est probablement là que PISA 2025 livre son résultat le plus précieux. Malgré la faiblesse des performances, le Maroc fait partie des pays où les adolescents se projettent le plus fortement vers une ascension éducative et professionnelle. Trois élèves sur cinq ou davantage pensent atteindre un niveau d'études supérieur à celui de leurs parents et 70 % ou davantage anticipent une position professionnelle supérieure.

Dans le même temps, plus d'un tiers des élèves marocains appartiennent, avec le Kenya et le Kosovo, au profil décrit par l'OCDE comme « engagés mais non compétents ».

Cette combinaison devrait changer notre manière de parler de l'école.

Le problème marocain n'est peut-être pas d'abord une jeunesse qui ne veut plus apprendre.

Il pourrait être celui d'un système qui ne parvient pas encore suffisamment à convertir l'ambition, l'effort et l'espérance en compétences solides.

Le vrai rendez-vous est maintenant

Quatrième défi : cibler beaucoup plus fortement ceux qui décrochent

PISA apporte ici un avertissement important : entre 2022 et 2025, les élèves marocains les plus défavorisés ont perdu 13 points en sciences, tandis que les plus favorisés en gagnaient 5. L'écart s'est ainsi élargi de 18 points.

Une politique éducative uniforme risque donc de produire des résultats très inégaux. La prochaine étape devrait probablement consister à identifier beaucoup plus finement les établissements, territoires et populations accumulant les difficultés et à concentrer davantage de ressources sur eux.

La bonne nouvelle existe : 16,4 % des élèves défavorisés sont considérés comme académiquement résilients. Ils démontrent que l'origine sociale ne condamne pas automatiquement à l'échec.

PISA ne mesure pas l'effet d'une seule réforme ou d'un seul gouvernement, car les résultats des élèves à 15 ans sont le fruit de leurs expériences éducatives accumulées depuis l'enfance. Les progrès du système éducatif prennent donc du temps, mais les retards actuels auront aussi des conséquences sur les résultats futurs.

D'ici 2030, la réussite du Maroc ne devra pas seulement être mesurée par les écoles construites, les enseignants recrutés ou les réformes annoncées, mais surtout par les compétences réelles des élèves : mieux lire, raisonner, résoudre des problèmes et distinguer les informations fiables.

PISA 2025 doit ainsi être considéré comme un point de départ pour améliorer l'éducation.

À l'avenir, la richesse du Maroc dépendra aussi de la capacité de ses jeunes à comprendre le monde et à le transformer.



Édito Automobile

Paris 2026 : le Salon de l'Auto où la Chine vient défier l'Europe à domicile

Il fut un temps où le Mondial de l'Auto de Paris servait essentiellement à découvrir la nouvelle Renault, la prochaine Peugeot, la future Citroën et les dernières allemandes dont tout le monde rêvait.

Plus de vingt marques chinoises à Paris... le match peut commencer !

En octobre 2026, Porte de Versailles, la question sera autrement plus brutale : qui maîtrise encore l'avenir de l'automobile ?

Car la 91^e édition du Mondial, du 12 au 18 octobre, ne sera pas seulement un salon automobile. Elle ressemblera à une photographie grandeur nature du nouveau rapport de forces mondial.

Plus de 100 exposants, plus de 60 constructeurs, cinq halls, 70.000 m² couverts et 15.000 m² extérieurs sont annoncés. Surtout, après les années où certains annonçaient la mort des grands salons automobiles, Paris retrouve une densité remarquable.

Ce retour constitue déjà une information. Car l'automobile découvre que le numérique ne remplace pas tout.

On peut présenter une voiture sur YouTube, la configurer sur son smartphone et la commander en ligne. Mais une automobile reste un objet que l'on veut regarder, toucher, essayer et comparer. Et à Paris, justement, les comparaisons risquent de faire mal.

BYD, Denza, Xpeng, Chery, Omoda, Jaecoo, Zeekr, Geely, Lynk & Co, Changan, GAC, AITO, Forthing, Maxus...

La liste commence à ressembler à un annuaire.

Plus d'une vingtaine de marques chinoises sont attendues à Paris, contre moins d'une dizaine lors des éditions précédentes. Et l'organisation du Mondial a fait un choix particulièrement intelligent : pas de « pavillon chinois » isolé. Les constructeurs seront mélangés afin que le visiteur compare directement leurs produits aux européens.

Voilà peut-être la meilleure idée du salon.

Parce que la bataille automobile ne se déroule plus dans les communiqués de Bruxelles. Elle se joue devant une portière.

Vous montez dans une européenne à 35.000 euros. Puis dans une chinoise située quelques mètres plus loin. Vous regardez les matériaux, l'écran, les équipements, l'autonomie, la garantie et le prix.

Et vous vous faites votre propre opinion.

C'est ce test-là que l'industrie européenne redoute désormais.

Les Chinois ne viennent plus apprendre

Ils viennent vendre. Et surtout s'installer.

GAC vient par exemple d'annoncer son ambition de proposer douze modèles électriques et hybrides en France d'ici 2030 et de passer de 50 concessions en 2026 à 200. Le groupe étudie parallèlement l'ajout de capacités de production en Europe.

Geely, BYD, Chery et les autres suivent des stratégies différentes mais partagent une même caractéristique : la vitesse.

Vitesse de développement.

Vitesse d'électrification.

Vitesse de renouvellement des modèles.

Vitesse d'internationalisation.



Mohamed Ait Bellahcen

Plus de vingt marques chinoises à Paris... le match peut commencer !



Lire la suite en cliquant sur l'image

LODJ

VENTES AUTO AU MAROC

SEPTEMBRE 2026

Un marché en progression,
porté par les marques généralistes
et l'électrification.



1 CHIFFRES CLÉS



SEPTEMBRE 2026

21 030

unités vendues

+19,4 %

vs septembre 2025



CUMUL

JANVIER – SEPTEMBRE 2026

188 495

unités vendues

+36,7 %

vs janv.-sept. 2025

2 TOP 5 DES MARQUES VP (JANVIER – SEPTEMBRE 2026)

PART DE MARCHÉ

1		DACIA	40 237	21,3 %
2		RENAULT	29 361	15,6 %
3		PEUGEOT	17 842	9,5 %
4		HYUNDAI	15 908	8,4 %
5		VOLKSWAGEN	13 845	7,3 %

Unités vendues

Part de marché

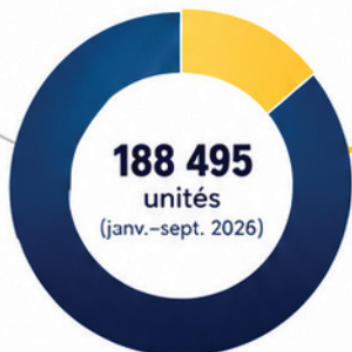
3 RÉPARTITION DU MARCHÉ



VP

161 441
unités

85,6 %



VUL

27 054
unités

14,4 %

4 MOTORISATIONS VP



	UNITÉS	PART
● Essence	87 765	54,4 %
● Diesel	32 114	19,9 %
● HEV	24 842	15,4 %
● PHEV	8 561	5,3 %
● MHEV	5 431	3,4 %
● BEV	2 964	1,8 %

5 ZOOM : VÉHICULES ÉLECTRIFIÉS



41 798

unités vendues

soit **22,2 %**
du marché VP
(janv.-sept. 2026)

+92,6 %
vs janv.-sept. 2025

6 TENDANCE MENSUELLE

■ Ventes 2025
■ Ventes 2026



À RETENIR



Le marché marocain
affiche une forte croissance
de **+36,7 %** sur neuf mois.



Les véhicules électrifiés
progressent fortement
et atteignent **22,2 %**
du marché VP.



Dacia conserve sa position
de leader, suivie de Renault
et Peugeot.

Actu **Automobile**

Finis les constats papier ? Le Maroc déploie l'E-Constat

Le Maroc accélère le déploiement de l'E-Constat, un dispositif numérique destiné à gérer les accidents automobiles. Cette solution vise à simplifier les déclarations et à réduire les délais de traitement des sinistres. Elle s'inscrit dans la stratégie de digitalisation des services publics et des assurances au Maroc.

Finis les constats papier ? Le Maroc déploie l'E-Constat
Le Maroc poursuit la numérisation de la gestion des accidents de la circulation avec le déploiement progressif de l'E-Constat. Ce dispositif permet aux conducteurs de déclarer un sinistre directement via une application mobile, sans avoir à remplir le traditionnel constat papier. L'objectif est de simplifier les procédures et d'accélérer le traitement des dossiers par les compagnies d'assurance.

Dans un pays où le nombre de véhicules en circulation ne cesse d'augmenter, les accidents restent fréquents, notamment dans les grandes villes comme Casablanca, Rabat ou Marrakech. Le constat papier, souvent source d'erreurs ou de litiges, allongeait les délais de remboursement et créait des frustrations chez les usagers. L'E-Constat répond à ce besoin de modernisation en rendant la déclaration plus rapide, plus précise et accessible depuis un smartphone.

Pour les jeunes conducteurs marocains, qui sont particulièrement connectés, cette évolution représente un gain de temps concret. Plus besoin de rester bloqué sur place pendant de longues minutes à remplir un formulaire complexe. L'application permet de prendre des photos, de géolocaliser l'accident et d'envoyer les informations directement aux assureurs. Cette fluidité pourrait également réduire les tensions sur les lieux d'accident et améliorer la relation entre citoyens et compagnies d'assurance.

Le succès de l'E-Constat dépendra toutefois de son adoption par le plus grand nombre et de la fiabilité de la connexion internet sur l'ensemble du territoire. S'il est bien déployé, il pourrait marquer une étape importante dans la transformation digitale des services quotidiens au Maroc.



Mamoune Acharki

Des démarches plus rapides pour les conducteurs et les assureurs




Kia Maroc

الوكالة المغربية للتأمين
AGENCE DES SOCIÉTÉS D'ASSURANCE
E REASSURANCE

By Lodj

**L'ODJ MÉDIA N'EST
PAS UNE PHARMACIE,
MAIS ELLE SOIGNE L'OVERDOSE D'ACTUALITÉS.**



Trop, trop vite, trop anxiogène...
Mettez vos infos sous surveillance médicale.

WWW.LODJ.MA

Automobile Brèves



Mitsubishi Motors fait son grand retour au Maroc avec l'Outlander Sport

Mitsubishi Motors annonce son retour sur le marché marocain avec le lancement de l'Outlander Sport. Le modèle est proposé en trois finitions à partir de 219 000 DH. La marque japonaise prévoit également l'arrivée de nouveaux modèles électrifiés et d'une nouvelle génération du Pajero d'ici 2027.

Mitsubishi Motors fait son grand retour au Maroc avec l'Outlander Sport

Mitsubishi Motors revient officiellement sur le marché marocain après plusieurs années d'absence. Le constructeur japonais lance l'Outlander Sport, un SUV compact proposé en trois finitions à partir de 219 000 DH.

Cliquer sur l'image pour lire la suite 

La marque premium iCAUR débarque au Maroc pour révolutionner la mobilité électrique

La marque premium de véhicules électriques iCAUR s'apprête à conquérir le marché marocain en partenariat avec Auto Hall. Découvrez ses modèles alliant design intemporel et technologie hybride avancée.

La marque premium iCAUR débarque au Maroc pour révolutionner la mobilité électrique. Le marché marocain des véhicules à énergie nouvelle s'apprête à accueillir un nouvel acteur de poids. La marque premium iCAUR annonce son arrivée imminente dans le Royaume, en partenariat avec le distributeur historique Auto Hall. Au programme : un design iconique, des technologies de pointe et une nouvelle vision du "lifestyle" automobile.

Cliquer sur l'image pour lire la suite 



Automobile Brèves



Livraison à moto : la NARSA hausse le ton sur la sécurité

La sécurité des livreurs à moto s'invite au cœur des discussions de la NARSA. L'Agence nationale de la sécurité routière veut agir sur les conditions de travail dans le secteur de la livraison, tout en préparant de nouvelles règles pour l'immatriculation et le contrôle des motos au Maroc.

Livraison à moto : la course contre la montre dans le viseur

Livraison à moto : la NARSA hausse le ton sur la sécurité

Le sujet a été abordé lundi lors d'une réunion entre Nasser Boulaajoul, directeur de la NARSA, et les représentants de la Fédération marocaine..

Cliquer sur l'image pour lire la suite 

Mobilité verte : à Bouskoura, Stellantis teste une station solaire autonome pensée au Maroc

Opérationnelle au Motor Village de Bouskoura, une nouvelle solution de recharge solaire autonome conçue par un ingénieur de Stellantis basé au Maroc entend répondre à une faiblesse bien connue de la mobilité électrique : comment recharger un véhicule là où le réseau électrique ou les infrastructures de recharge sont insuffisants ? Le projet combine production photovoltaïque, stockage d'énergie et réemploi de batteries issues de la micromobilité. Une petite station qui pourrait annoncer une ambition beaucoup plus large.

Mobilité verte : à Bouskoura, Stellantis teste une station solaire autonome pensée au Maroc
À première vue, il ne s'agit que d'une station de recharge supplémentaire. Mais le dispositif installé à Bouskoura...

Cliquer sur l'image pour lire la suite 





Et si le krach de l'IA était la meilleure chose qui puisse lui arriver ?

Par Mohamed Ait Bellahcen

Il y a une question que l'industrie de l'intelligence artificielle préfère généralement poser à voix basse : et si nous étions en train de vivre une bulle ?

Après l'ivresse des milliards, l'IA va devoir présenter l'addition

Pas une illusion technologique. Pas un gigantesque mensonge collectif. Une bulle au sens économique du terme : une technologie réelle, puissante, probablement révolutionnaire, mais autour de laquelle les anticipations financières, les valorisations et les investissements pourraient avoir couru beaucoup plus vite que les revenus capables de les justifier.

Nous avons déjà vu ce film.

À la fin des années 1990, Internet devait changer le monde. Il l'a effectivement changé. Mais cela n'a pas empêché la bulle Internet d'exploser, les valorisations de s'effondrer et des centaines d'entreprises de disparaître.

Voilà peut-être le paradoxe qu'il faut garder à l'esprit aujourd'hui : une bulle peut éclater sans que la technologie sur laquelle elle s'est construite soit elle-même une bulle. Et l'intelligence artificielle connaît bien ces cycles.

Elle n'est pas née avec ChatGPT. Depuis les premières interrogations d'Alan Turing, les premiers réseaux neuronaux et les fameux « hivers de l'IA », son histoire est une succession de périodes d'enthousiasme, de désillusion et de renaissance.

Les valorisations se sont envolées, Nvidia est devenue l'un des symboles de cette nouvelle ruée vers l'or et des milliards ont été engagés dans les modèles, les puces et les infrastructures.

Mais derrière cette euphorie demeure une question beaucoup moins glamour :

où sont les profits durables ? Car l'IA possède une particularité économique redoutable. Plus nous l'utilisons, plus il faut construire. Des GPU. Des data centers. Des réseaux électriques. Des systèmes de refroidissement. Des infrastructures télécoms. Des capacités de stockage.

Et tout cela coûte très cher.

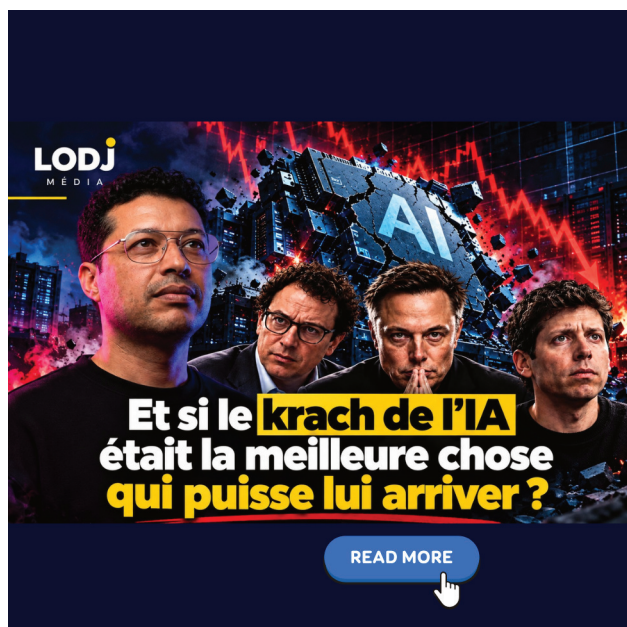
Nous découvrons progressivement que l'intelligence artificielle n'est pas seulement du logiciel. C'est aussi du béton, du cuivre, du silicium, de l'électricité et de l'eau.

Voilà peut-être le premier retour brutal sur terre.

L'IA doit maintenant passer son examen de rentabilité

Pendant la première phase, il suffisait presque de prononcer « intelligence artificielle » pour ouvrir les portes des investisseurs.

Lire la suite en cliquant sur l'image



Chaque fois, le scénario se ressemblait : une avancée scientifique spectaculaire, des promesses extraordinaires, une pluie de financements, puis la confrontation brutale entre ce que la technologie promettait et ce qu'elle savait réellement faire.

La différence, cette fois, tient à l'échelle.

ChatGPT a transformé une technologie en phénomène économique

Pendant longtemps, l'IA travaillait dans les coulisses. Algorithmes de recommandation, reconnaissance d'images, publicité, optimisation logistique : elle était partout sans nécessairement porter son nom.

Puis l'IA générative est arrivée devant le consommateur. Avec ChatGPT, soudain, tout le monde pouvait parler à la machine.

Son lancement en 2022 et son adoption extrêmement rapide ont accéléré une nouvelle vague d'investissements.

MAÎTRISER L'IA PLUTÔT QUE LA SUBIR.



L'analyse complète et les contenus enrichis sont à découvrir dans la version augmentée de IAMAG sur PressPlus.

By Ladj

WWW.PRESSPLUS.MA





Digital

Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



Anthropic a décidé de fusionner Claude Chat et Claude Cowork dans une même interface

Claude peut désormais créer votre présentation en Slides de A à Z

Anthropic franchit une nouvelle étape dans la transformation de Claude en véritable poste de travail numérique.

Depuis le 16 septembre 2026, l'entreprise déploie deux nouveaux outils, Claude Docs et Claude Slides, capables de créer directement des documents et des présentations à partir d'une simple conversation.

Jusqu'ici, utiliser une IA pour préparer une présentation impliquait souvent plusieurs étapes : demander un plan, récupérer le texte, le copier dans PowerPoint ou Google Slides, puis reprendre la mise en page. Avec Claude Slides, Anthropic cherche précisément à supprimer ces allers-retours.

L'utilisateur peut désormais demander, par exemple : « Prépare-moi une présentation de cinq slides sur les résultats du trimestre pour le comité de direction ».

La présentation peut ensuite être lancée depuis Claude ou téléchargée au format PowerPoint ou PDF.

Meta lance des lunettes connectées sans caméra : l'IA veut se faire plus discrète

Meta élargit sa gamme de lunettes connectées avec les Ray-Ban Meta Audio, un nouveau modèle qui fait le choix de supprimer complètement la caméra. Présentées lors de la conférence Meta Connect 2026, ces lunettes misent sur l'audio et l'intelligence artificielle pour proposer une expérience mains libres, sans permettre de filmer ou de photographier son environnement.

Contrairement aux Ray-Ban Meta classiques, ces nouvelles lunettes ne permettent donc ni de prendre des photos ni d'enregistrer des vidéos. Elles se concentrent sur d'autres fonctions : écouter de la musique ou des podcasts, passer des appels et interagir avec l'assistant d'intelligence artificielle de Meta, le tout sans avoir à sortir son smartphone.

Ce choix distingue clairement les deux familles de produits.

Meta continue parallèlement de développer ses lunettes équipées de caméras, avec les Ray-Ban Meta de troisième génération, tandis que les Meta Audio misent sur une utilisation davantage tournée vers l'écoute et l'assistance vocale.





Digital

Nouveautés, tendances et autres actualités TECH



Plus de 2 000 visiteurs, 10 pays participants et un record du monde historique décroché par un technicien marocain.

CGC Morocco 2026 : Casablanca capitale de la réparation mobile, un record du monde marocain à la clé

Casablanca a confirmé son statut de hub technologique en accueillant le CGC Morocco 2026, l'étape marocaine de la prestigieuse compétition internationale dédiée à la réparation de smartphones, au micro-soudage (micro-soldering) et au diagnostic des cartes mères. Un événement qui a non seulement rassemblé l'élite mondiale du secteur, mais qui a également été marqué par un exploit historique marocain.



25.000 robotaxis arrivent en Europe

25.000 robotaxis arrivent en Europe : après avoir fabriqué la voiture, le Maroc doit-il apprendre à fabriquer son intelligence ?

Lucid et Bolt annoncent vouloir déployer au moins 25.000 véhicules autonomes dans plusieurs villes européennes. Construits sur la future plateforme Midsized de Lucid et équipés autour de Nvidia Hyperion, ces véhicules doivent viser une conduite autonome de niveau 4 dans des zones déterminées.

Pour le Maroc, l'information pose une question industrielle qui dépasse largement le robotaxi : après avoir réussi à devenir une plateforme de production automobile, comment capter une partie de la valeur créée par le logiciel, les capteurs, les données et l'intelligence embarquée ?



En 2035, nous serons 8,9 milliards d'humains... et 900 milliards d'agents IA

En 2035, la planète devrait compter près de 8,9 milliards d'êtres humains. Huawei imagine, au même horizon, jusqu'à 900 milliards d'agents d'intelligence artificielle. Faites la division : une centaine d'agents logiciels pour chacun de nous. Nous continuons pourtant à réfléchir à l'IA comme à une machine placée face à un humain. Et si cette image était déjà dépassée ? Le véritable basculement pourrait commencer lorsque nous deviendrons très minoritaires dans la population des acteurs numériques.

Et si internet n'était plus principalement utilisé par les humains ?

Il y a des chiffres que l'on lit. Et d'autres qu'il faut diviser.

8,9 milliards d'humains en 2035.

900 milliards d'agents d'intelligence artificielle, selon le scénario prospectif présenté par Huawei dans son rapport Intelligent World 2035.

900 divisés par 8,9 : environ 101.

Cent intelligences artificielles pour un humain.



Entre nostalgie et promesse d'un nouvel album...

Renaissance à Paris : Céline Dion signe un retour triomphal sur scène devant 35 000 fans

La voix est intacte et l'émotion était à son comble. Après des années d'éloignement de la scène pour des raisons de santé, la superstar québécoise Céline Dion a fait un retour magistral, à Paris La Défense Arena. Devant 35 000 spectateurs conquis, la diva a prouvé qu'à 58 ans, elle n'a rien perdu de sa superbe. C'est un pari audacieux, mais surtout une victoire personnelle.



Les Journées Musicales de Carthage (JMC) font leur grand retour pour propulser les jeunes talents méditerranéens

La 11ème édition des Journées Musicales de Carthage (JMC) se tiendra du 3 au 10 octobre prochain.

Lors d'une conférence de presse organisée à la Cité de la Culture de Tunis, le directeur artistique du festival, Mondher Faleh, a levé le voile sur une programmation résolument tournée vers la nouvelle génération d'artistes du bassin méditerranéen.



Un hommage vibrant à Dolly Parton et un nouveau clip événement

MTV VMAs : Taylor Swift bat le record historique de Beyoncé lors d'une soirée riche en émotions

Sous la houlette du rappeur Snoop Dogg, les MTV Video Music Awards ont couronné Taylor Swift. À 36 ans, la superstar a brisé son égalité avec Beyoncé pour devenir l'artiste la plus titrée de l'histoire de la cérémonie, lors d'une soirée marquée par des hommages poignants et des collaborations inattendues.

Jusqu'à présent, Taylor Swift et Beyoncé partageaient le sommet du palmarès avec 30 statuettes chacune.

Mais avec trois nouvelles victoires dimanche soir, l'interprète de "The Fate of Ophelia" trône désormais seule au panthéon des VMAs.

Elle a notamment inauguré le tout nouveau prix "Artist Director Honors", qui vient saluer son talent pour la réalisation et la narration visuelle.

En recevant le très convoité prix de la "Vidéo de l'année", Taylor Swift a tenu à dédier sa victoire à la légende de la musique country, Dolly Parton, récemment disparue.

**L'ODJ MÉDIA
N'EST PAS
UNE SIRÈNE,**

By Lodj

mais elle alerte
quand cela
en vaut la peine.

Tout ne mérite pas l'urgence.
Encore faut-il savoir ce qui compte.

W W W . L O D J . M A



MOGA PRO : Un nouveau tremplin pour l'industrie musicale

MOGA Festival 2026 : Essaouira célèbre 10 ans de musiques électroniques et de culture avec une édition hors norme

Dix ans déjà ! Du 30 septembre au 4 octobre 2026, le MOGA Festival fait son grand retour à Essaouira, la ville qui l'a vu naître.

Pour cette édition anniversaire, l'événement voit les choses en grand et réaffirme son ambition : faire de la cité des Alizés une destination culturelle vibrante, bien au-delà de la scène électronique.

Musique, création, transmission et partage seront les maîtres-mots de cette 10e édition. Si le cœur battant du festival, le MOGA IN, fera vibrer l'Hôtel Le Golf d'Essaouira & Spa du 2 au 4 octobre, c'est toute la ville qui s'anima en amont grâce au MOGA OFF, les 30 septembre et 1er octobre.

Cette année, le volet gratuit du festival prend une ampleur inédite.

Avec 51 événements, 30 activités, 18 lieux partenaires et 32 hotspots, le MOGA OFF investit les cafés, restaurants et institutions culturelles de la ville.

Musique Andalous : L'AMMA lance sa saison 2026-2027 avec un duo de légende à Casablanca

L'Association Marocaine de la Musique Andalous (AMMA) s'apprête à faire vibrer Casablanca.

Le 3 octobre prochain, à partir de 20h00, le théâtre l'Hermitage accueillera la soirée d'ouverture de la saison culturelle 2026-2027.

À l'affiche de cet événement inaugural : deux monuments de la musique andalous, Maître Mohamed Briouel et Haj Mohamed Bajeddoub.

Ce concert prestigieux marquera le coup d'envoi d'une saison riche et ambitieuse, qui promet pas moins de douze grands rendez-vous musicaux tout au long de l'année. Cet événement est organisé sous l'égide du Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication, et bénéficie du soutien actif de la Loterie Nationale et des Eaux Minérales d'Oulmès. Depuis sa fondation, l'AMMA s'est imposée comme le carrefour incontournable des passionnés de musique andalous (Al Ala) à Casablanca. À travers sa programmation régulière, l'association poursuit une mission noble : sauvegarder, valoriser et transmettre la richesse des expressions musicales marocaines aux nouvelles générations.



LA GEN Z PREND LE MIC!

La Gen Z crée ses émissions
& podcats à L'ODJ Média



RETROUVEZ NOS NOUVEAUX FORMATS SUR TOUTES NOS PLATEFORMES !





Le retour des pièces que l'on garde longtemps

Mode : pourquoi les vêtements « faciles à porter » reviennent au premier plan en 2026

À l'heure où les réseaux sociaux accélèrent les tendances à un rythme inédit, la mode semble paradoxalement redécouvrir le temps long. À Londres comme ailleurs, les dernières collections et les comportements des consommateurs mettent davantage en avant les pièces portables, bien construites et capables de traverser plusieurs saisons.

Boucheron : le secret derrière le charme intemporel de la bague Quatre

Certaines créations joaillères traversent les tendances sans perdre leur pouvoir de séduction. La Quatre de Boucheron appartient clairement à cette catégorie.

Créée en 2004, elle repose sur une idée aussi simple qu'audacieuse : réunir quatre codes historiques de la Maison au sein d'une seule et même bague.

À première vue, ces motifs semblent appartenir à des univers différents.



Une bague imaginée comme une rencontre

Le Fairmont Rabat-Salé et Kor Club s'unissent pour exaucer les vœux d'enfants malades

Allier la pratique sportive à une noble cause, c'est le pari réussi du Fairmont La Marina Rabat-Salé.

Dimanche 20 septembre, l'établissement de luxe s'est associé au studio Kor Club pour organiser « Morning Bliss for Wishes », une matinée de Pilates ouverte au public dont l'intégralité des fonds a été reversée à la fondation Make-A-Wish®.



Un mouvement mondial qui décroïsonne le bien-être

Pourquoi préfère-t-on parfois revoir une série plutôt qu'en découvrir une nouvelle ?

Vous connaissez déjà la fin. Vous savez qui va se disputer, qui va tomber amoureux, qui va faire la mauvaise décision et même à quel moment arrive votre scène préférée.

Et pourtant, un soir, après une longue journée, vous relancez cette série que vous avez déjà regardée deux, trois, parfois dix fois. Pas besoin de suspense. Pas besoin de découvrir quoi que ce soit. Juste cette vieille histoire, encore une fois.

By Lodj

L'ODJ MÉDIA

N'EST PAS UN SERVICE DE LIVRAISON,

mais elle vous dépose
l'essentiel à **domicile.**



L'information utile,
sans détour, sans emballage inutile.

WWW.LODJ.MA

⚙ Astuces & insolite



Sauce tomate trop salée : ajoutez de la tomate, pas de l'eau

Sauce trop salée : oubliez le sucre, voici ce qui fonctionne vraiment

Une seconde d'inattention, la salière qui glisse un peu trop longtemps et voilà votre sauce transformée en concentré de Méditerranée.

Mauvais timing, surtout quand les pâtes sont déjà égouttées et que tout le monde attend à table.

Heureusement, une sauce trop salée n'est pas forcément bonne pour la poubelle.

Qu'il s'agisse d'une sauce tomate, d'une sauce à la crème ou d'une bonne bolognaise maison, le principe reste très simple : il faut diluer le sel avec un ingrédient non salé adapté, puis redonner à la sauce sa texture initiale.

Et non, jeter une pomme de terre crue dans la casserole comme un sauveteur en mission spéciale ne fera pas toujours le miracle espéré.

Le premier réflexe consiste à identifier la base de votre sauce. Ajouter de l'eau au hasard peut certes diminuer momentanément le goût salé, mais vous risquez surtout d'obtenir une sauce triste et liquide.

Pourquoi les restes de repas sont-ils parfois meilleurs le lendemain ?

Il y a deux types de personnes devant un tajine de la veille : celles qui soupirent en voyant des « restes » dans le frigo... et celles qui savent déjà qu'elles tiennent peut-être leur meilleur déjeuner de la semaine. Car oui, certains plats semblent mystérieusement gagner en goût après une nuit au frais. Un tajine, une harira, un curry, des lasagnes ou une sauce mijotée peuvent paraître plus riches, plus parfumés et parfois même plus équilibrés le lendemain.

Pas besoin d'invoquer la magie du réfrigérateur : derrière ce phénomène se cachent surtout quelques mécanismes très concrets de cuisine et de chimie. Lorsqu'un plat vient juste d'être préparé, ses ingrédients ont certes cuit ensemble, mais leurs arômes ne sont pas forcément répartis de manière homogène.

Pendant les heures qui suivent, les molécules aromatiques continuent à circuler dans le plat. Les épices, l'ail, l'oignon, les herbes et les sauces imprègnent davantage les légumes, les féculents ou la viande.

Autrement dit, pendant que nous dormons, le plat continue en quelque sorte à « s'organiser ». C'est particulièrement visible dans les recettes contenant beaucoup de sauce.



⚙ Astuces & Insolite



Une chambre pensée pour faire... dormir

Pokémon transforme une Poké Ball géante en hôtel insolite au Japon

Dans l'univers Pokémon, la Poké Ball sert à capturer les créatures et, accessoirement, à leur offrir un petit cocon pour se reposer entre deux combats. Mais visiblement, certains ont décidé qu'il était temps de tester le concept sur les humains. Au Japon, l'entreprise NOT A HOTEL s'est associée à Pokémon Sleep pour imaginer une habitation qui ressemble tout simplement à une Poké Ball géante. La structure a été installée quelque part dans la nature d'Hokkaido, au nord de l'archipel japonais. Pas question ici de coller quelques posters de Pikachu dans une chambre d'hôtel classique. Le concept va beaucoup plus loin : c'est toute la construction qui reprend la forme sphérique emblématique de la Poké Ball.

Une sorte de capsule XXL dans laquelle les visiteurs pourront littéralement dormir.

Photon Matrix : quand la Chine invente la défense antiaérienne... contre les moustiques

Oubliez la tapette, la moustiquaire et la bombe insecticide. Une start-up chinoise s'apprête à industrialiser une solution beaucoup plus radicale : détecter chaque moustique en vol, calculer sa position et lui envoyer automatiquement un tir laser. Le Photon Matrix transforme ainsi la chambre à coucher en zone de défense aérienne miniature. Derrière le gadget presque comique se cache pourtant une combinaison très sérieuse de LiDAR, d'intelligence artificielle, de radar et de laser de précision. Jusqu'ici, deux possibilités : se cacher sous le drap ou allumer brutalement la lumière pour engager une opération militaire approximative, pantoufle à la main.

Avec le Photon Matrix, le scénario devient beaucoup plus technologique. L'intrus pénètre dans la zone surveillée. Le LiDAR détecte une anomalie. Le système mesure sa distance, vérifie sa taille, suit son déplacement et détermine s'il correspond bien au profil d'un petit insecte volant. Puis un système de miroirs pilotés dirige le faisceau laser vers la cible. Bienvenue dans l'ère de la défense antiaérienne domestique. Une technologie militaire réduite à quelques millimètres.





Industrie du sport : Mehdi Sekkouri Alaoui décrypte les nouvelles dynamiques au Maroc

Par Salma Chmanti Houari

Dans un secteur en pleine transformation, le sport ne se résume plus aux compétitions et aux infrastructures.

Startups, technologies, investisseurs, médias, équipementiers et nouveaux services participent désormais à l'émergence d'un véritable écosystème sportif.

Dans cet entretien accordé à L'ODJ – L'Opinion des Jeunes, Mehdi Sekkouri Alaoui, Directeur stratégique d'Africa Sports Expo, revient sur les mutations de l'industrie du sport au Maroc, ses nouveaux acteurs et les opportunités qu'elle ouvre à l'échelle africaine.

Le changement est profond.

À nos débuts, les échanges portaient surtout sur les événements, les équipements et les infrastructures.

Aujourd'hui, nous voyons arriver de plus en plus de startups, aux côtés des architectes, des opérateurs d'infrastructures, des investisseurs, des médias et des entreprises technologiques.

Elles proposent des solutions pour la billetterie, la gestion des installations, l'expérience des supporters ou encore l'accès à la pratique sportive.

Nous sommes en train de passer d'un ensemble d'activités dispersées à une véritable industrie du sport.

Les acteurs commencent à se reconnaître, à travailler ensemble et à penser au-delà de leur marché national.

C'est précisément ce que nous observons à Africa Sports Expo : le sport attire des entrepreneurs qui créent des produits, développent des entreprises et travaillent déjà sur plusieurs marchés africains.

[Cliquer pour lire cet article au complet](#)

LODJ



PANORAMA SPORT

SAISON 2

Podcast sportif animé par :
Mohammed El Ouardi

En live streaming sur :



Youtube



Instagram



Facebook



TikTok



Kick



Twitch



En rediffusion MP3 sur :



Apple
Podcasts



Google
podcats



Spotify



Deezer



Brèves Sportives



Un talent qui suscite de grandes attentes

Abdellah Ouazane, la nouvelle pépite des Lions de l'Atlas

Après ses premières minutes officielles avec la sélection marocaine face au Gabon (2-0), Abdellah Ouazane attire déjà les éloges de la presse espagnole.

Le quotidien sportif AS présente le jeune milieu de l'Ajix Amsterdam comme l'un des grands espoirs de la génération montante des Lions de l'Atlas.

Abdellah Ouazane a effectué ses premiers pas officiels avec l'équipe nationale marocaine lors de la victoire contre le Gabon, dans le cadre des éliminatoires de la CAN 2027.

Entré en jeu dans le dernier quart d'heure, le milieu de terrain de l'Ajix Amsterdam a rapidement affiché ses qualités techniques.

AS estime que le joueur de 17 ans s'est imposé comme « l'un des diamants dont dispose l'équipe nationale marocaine », après une entrée en matière jugée particulièrement prometteuse.

Arbitrage marocain : la Direction fait peau neuve sous pression

Face aux critiques et aux tensions qui traversent le corps arbitral national, la commission technique chargée de l'arbitrage a engagé une restructuration de la Direction de l'arbitrage. Plusieurs membres du bureau exécutif auraient été écartés, tandis que Redouane Jiyed conserve son poste.

La Direction de l'arbitrage marocain connaît un remaniement en profondeur à l'approche de la nouvelle saison. Selon des sources informées citées par Hesport, plusieurs membres de son bureau exécutif ont été limogés dans le cadre de cette restructuration.

En revanche, Redouane Jiyed reste à la tête de la structure, malgré les réserves et les critiques formulées à son encontre par plusieurs acteurs du football national.

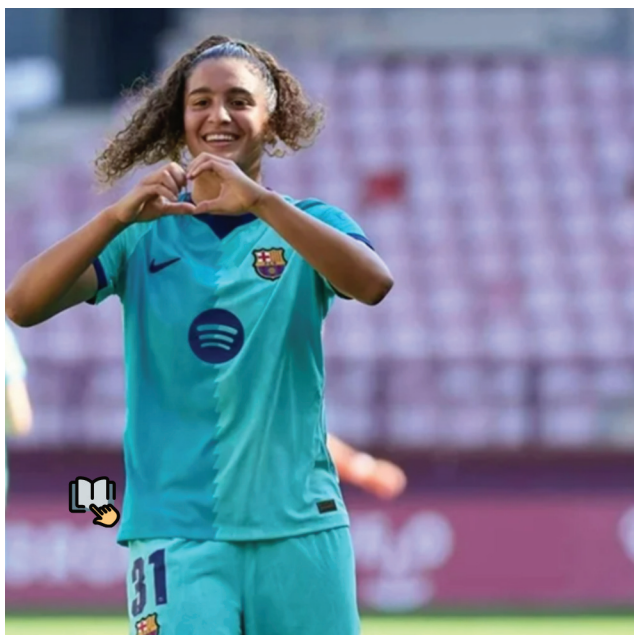
Le nouveau schéma organisationnel prévoit le retour de plusieurs figures d'expérience, notamment Abderrahim El Arjoun.

La réintégration de Bouchaïb El Ahrach serait également envisagée.





Brèves sportives



Une ascension fulgurante

FC Barcelone : Mayssa Baha entre encore dans l'histoire à 15 ans

À seulement 15 ans, l'internationale marocaine Mayssa Baha a inscrit son premier but avec l'équipe première féminine du FC Barcelone lors de sa première titularisation officielle. Une réalisation qui lui permet de devenir la plus jeune buteuse de l'histoire du club au plus haut niveau.

Mayssa Baha continue d'affoler les compteurs avec le FC Barcelone. Pour sa première titularisation en match officiel, la jeune attaquante marocaine a ouvert le score à la 17e minute lors de la victoire du Barça face à son adversaire du jour (2-0).

La joueuse a trouvé le chemin des filets d'une tête sur un corner tiré par Caroline Graham. Ce succès permet au FC Barcelone de préserver son sans-faute et de conforter sa première place en Liga F Moeve. Ce nouveau record vient récompenser une progression spectaculaire.

Natation : le Japonais Shin Ohashi pulvérise le record du monde du 200 m brasse

À seulement 17 ans, le Japonais Shin Ohashi a frappé un grand coup aux Jeux asiatiques de Tokyo. Le nageur a établi un nouveau record du monde du 200 mètres brasse en 2 min 04 sec 83, décrochant au passage la médaille d'or. Ohashi a rapidement pris le contrôle de la course et n'a ensuite eu comme principal adversaire que le chronomètre. Il s'est finalement imposé avec 3 secondes et 84 centièmes d'avance sur le Kirghize Denis Petrashov, médaillé d'argent.

« Mon objectif a toujours été de battre le record du monde alors je suis très heureux de l'avoir fait », a déclaré le Japonais, qui avait déjà décroché l'or cette semaine sur le 100 m brasse, à égalité avec le Chinois Dong Zhihao.

Avec ce nouveau record du monde, Shin Ohashi affiche désormais de grandes ambitions pour les prochaines années.

« Mon prochain objectif est de remporter la médaille d'or aux Mondiaux l'an prochain puis la médaille d'or des Jeux olympiques » en 2028 à Los Angeles, a annoncé le jeune nageur japonais.





MILLIONS FAMILLES

I-MAG
SPÉCIAL



MILLIONS CONSOMMATEURS

**LE BIEN-ÊTRE
AU TRAVAIL**

par Coach

*Sophia El-Khensae
Bentamy*

**FINI LES
VACANCES,
C'EST LA RENTRÉE**

Maintenant au travail et dans le Bien être !

**COMING
SOON**